Prix : 6 francs.

el bourdon

d'Châlèrwè èt co d'ayeûr..

Honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction Publique, des Administrations Communales de Charleroi, Liège, Gosselies, Couillet, Farciennes, Frasnes-lez-Gosselies, Marcinelle, Montignies-sur Sambre, Gozée, de la Fédération Wallonne Littéraire Dramatique du Hainaut, du Club des « Cénq Cens' » de Montignies-sur-Sambre et du Cercle « Art et Folklore » de Gembloux.

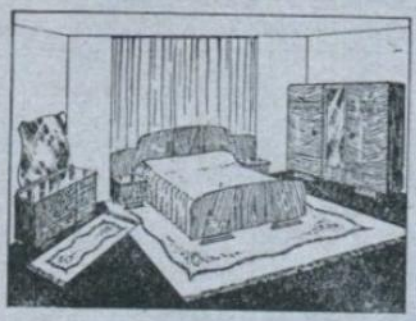
Ce numéro est consacré à la Manifestation d'hommage à Monsieur Arille CARLIER, fondateur de l'A.R.L.W.C.



— El' consigne, hein Djosèf, quand in agent pourchût in voleûr, c'èst d' tirér dins l'ér !...

5me année - N° 42 - FÉVRIER 1953
REVUE MENSUELLE
Contient le bulletin officiel de l'Association Royale Littéraire Wallonne de Charleroi.
Adr. : 18, Avenue des Alliés, Charleroi

Pou bwère ène boune gueûze, ène seûle adrèsse
AU CHANT DES OISEAUX
Veuve Louis VERHOEVEN
Place Charles II — CHARLEROI (V-H)
Consommations di premi chwès à des prîs résonâbes

MEUBLEZ-VOUS
en fabrique aux prix d'usine

ATELIERS
PHILEX-MEUBLES
24, Avenue de la Villette
26, Rue des Cheminots
MARCINELLE
(derrière la gare de Charleroi-Sud)
Tél. 32.58.13 (2 lignes)
CATALOGUES SUR DEMANDE.
PAIEMENTS A VOTRE GRÉ

Chantiers Anselme NEGLEMAN
Société Anonyme
3, Rue de Bosquetville à CHARLEROI
Tél. 31.44.11 - 31.45.10
Pavements en tous genres — Revêtements en faïences et en éternit — Matériaux de construction — Tous les travaux de stuc et ornements en plâtre — Charbons.

LOCATION ET VENTE
HABITS
SMOKINGS
DEUIL - TOUT pour CÉRÉMONIES.
G. TAILLER
38, Rue du Manège
CHARLEROI
Téléphone 328489
Discrétion absolue
Maison Belge

Quelques Echos

UNION NATIONALE DES FEDERATIONS WALONNES NAMUR

Le dimanche 11 janvier, l'Union Royale des Fédérations Wallonnes a tenu à Namur sa première réunion de l'année. Une quinzaine de délégués représentant les groupements provinciaux étaient présents. Parmi eux, citons : MM. Marcel Bastin, président du Hainaut; Marvelle, président de Namur, et C. Defrêcheux, président de Liège; Chermanne E., secrétaire général; A. Noël, trésorier général; M. Rainchon et P. Ramlot, respectivement secrétaire et trésorier du Hainaut; Pierre Delporte, vice-président national, représentant le Brabant Wallon.

La séance est ouverte à 10 h. par M. Marvelle qui termine aujourd'hui son mandat présidentiel.

Dans une chaleureuse allocution, il adresse d'abord ses meilleurs vœux aux délégués et à leurs associations, puis il congratule M. Arthur Noël, qui depuis vingt ans assume les fonctions de trésorier général à l'entière satisfaction de tous, il lui remet en gage de reconnaissance et d'amitié un superbe stylographe, offert par ses amis du comité.

Puis M. Marvelle s'adresse à son successeur pour 1953, M. Ernest Haucotte, vice-président de la Fédération Hennuyère et président des « Scrîveûs du Centre », il lui souhaite la bienvenue et forme des vœux pour que sa gestion soit féconde et heureuse, l'assurant qu'il trouvera des collaborateurs d'élite pour le seconder. Il insiste particulièrement sur le rôle éminent que tient au comité M. Emile Chermanne, secrétaire général, dont la compétence et le dévouement sont exemplaires.

Après cette introduction, M. Marvelle prie le nouveau président de prendre la direction de l'assemblée.

M. Arthur Noël remercie le comité des marques de sympathie qui viennent de lui être témoignées; très touché, il promet de continuer comme par le passé de travailler avec vigilance pour la cause commune.

M. Ernest Haucotte remercie à son tour M. Marvelle pour son aimable accueil, il expose les raisons qui ont motivé sa désignation par le Hainaut, qui a voulu rendre à la région du Centre un hommage que méritait son activité pour la Littérature dialectale.

Puis le nouveau président, après avoir marqué sa confiance en ses amis du comité général, déclare qu'il s'efforcera de suivre la trace de ses devanciers, pour la conduite des grandes activités nationales.

M. Emile Chermanne remercie à son tour tous ceux qui viennent de reconnaître ses mérites, et M. Pierre Delporte en fait autant avec la souriante jovialité qu'on lui connaît.

On aborde alors l'ordre du jour. Successivement, le procès-verbal de la dernière réunion et le rapport financier sont approuvés à l'unanimité, après que le président eut souligné la parfaite présentation de ces deux documents.

M. Chermanne présenta ensuite son rapport sur l'organisation de la Coupe du Roi Albert 1953. Ici encore l'assistance put se rendre compte de l'excellence du travail du secrétaire général, réglant tout avec une parfaite minutie.

Aux divers, il fut question de quelques points d'ordre administratif et surtout du programme du Congrès de Namur qui se tiendra durant les jours de la Pentecôte prochaine.

Nous allions oublier de signaler qu'à l'occasion de l'élévation de l'Union au titre de société royale, un télégramme fut adressé au roi Baudouin pour le remercier de cette marque de déférence.

La réunion prit fin après que le président eut chaudement remercié M. Marvelle, pour la cordiale réception qu'il avait réservée aux délégués.

UN SUCCES.

La 2e édition du recueil de fables wallonnes « 27 au Quautron », de Ben Genaux, vient d'être honorée d'une importante souscription de l'Institut Provincial d'Education et des Loisirs du Hainaut.

Cette souscription confirme simplement le succès du beau livre du camarade Ben, lequel nous annonce sa prochaine exposition de Peintures et Dessins d'Algérie, du 7 au 18 février prochain, à la Galerie des Beaux-Arts, Boulevard de l'Yser, à Charleroi.

Nous sommes certains que tous ceux qui suivent l'ascension artistique du «spitant» auteur de tant de belles choses picturales ou littéraires, ne manqueront pas de visiter cette intéressante exposition.

Lustres, Lampadaires, Echelles, Fonds de chaises
MAURICE VERHOEVEN
71, Rue de Marcinelle, Charleroi
Tél. 32.54.73 - 32.83.76
BOISELLERIE EN GÉNÉRAL
Spécialité de Porte-Habits de tous modèles
Barres et Accessoires pour Tentures


MAISON A. LOONEN fondée en 1905
3 et 5, RUE BASSLÉ, CHARLEROI - Téléphone 31.26.51
Location de perruques toutes époques, pour théâtres, cercles et cortèges. - Barbes - Moustaches - Crépé - Grimes - Colles
A. LOONEN, Perruquier théâtral, achète tous cheveux

EL BOURDON
d' Châlèrwè

REVUE WALLONNE MENSUELLE
Bur. : 10, Av. des Alliés, Charleroi — Téléph. : 32.53.40 et 32.96.64
ABONNEMENTS :
De soutien (luxe) 1 an : 110 fr. - Ordinaire 1 an : 65 fr.; 6 mois : 35 fr.
Congo Belge : 1 an : 75 fr. — Etranger : 1 an : 100 fr.
(à verser au C. C. P. 198056 de F. Barry, Charleroi)
Editeur responsable : F. BARRY, 31, rue du Laboratoire, Charleroi.

Tous les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Lind'main d' bustoke...

Dj'é tant d'afêres a vos dire qui dji n' sés pu pa qué d' bout couminchî. El djournéye du 10 di janvier a sti tél'mint bèle, tél'mint boune qui m' cœûr dè co gonflè èt qu' les mots n' sav'nut vûdi di m' plume pou r'mèrcyî tous les amis, toutes les con'chances qui sont v'nuwes nos apôrtér au triviè d' no camarâde Arille Carlier leûs incouradj'mints èt leû simpatîye.

Arille Carlier brèyeut en rèsserant s'n-ami Henri Van Cutsem quand ç-ti-ci a yeû fini si spitch à l'hotèl-di-vile di Châlèrwè. I d-a pus d'yin, i d-a pus d' dije dins l'assembléye qu'ont r'troussî leû néz en r'niflant en wèyant ces deûs omes es' donér du bètch ou souv'nir d'in long passè rimpli d' travây' tièstu èt volontére pou l' pus grand profit d' leûs contemporains èt surtout des céns qui vénront après yeûsses — èl pus tård possibe, bén intindu.

Des vwès pu advèrtîyes què l' mène ont v'nu apôrté leû afèctuweûse contribution au cén qui, dispus pus d' cénquante ans, pourmène fièr'mint èt sins r'lache no vayant coq walon.

No pârain, Henri Van Cutsem, au nom dèl Fèdèrâtion Walone des Cèrkes Dramatiques du Hainaut, no bon filolôgue Willy Bal, no confrére Ernest Haucotte, pour les « Scrîveûs du Centre », no prèsident d' l'Association Emile Lempereur, no camarâde Honoré Hotyat, prèsident du Cèrke Rwèyal Walon d' Couyèt, èt M. Jacques Ligot, l'Echevin des Beaux-Arts dèl Vile di Châlerwè, ont trouvè facil'mint les mots qu'i faleut dire pace qui no jubilêre n'aveut qu' des simpatîyes autoû d' li. Come dji l' conès, i va m' dè voulwêr di co rèpètér tout ça droci.

Et pourtant, rén n' saureut m'inspétchî d' dire qui dji considère Arille Carlier come èl pére di tous nos scrijeûs walons du Payis d' Châlèrwè. L'ouvrâdje qu'il a fét dispu in d'mi-ciéke èt qu'i continûwe toudis avou in acharnemint qui n' diminûwe nén constitûw'ra in fameûs monumint tout à l'oneûr dèl litérature patwèsante.

Es' « Discionére » n'èst nén fini. Chaque mwès, au mitant d'ses confréres tout disposès a lyi donér in caup d' mwin, i stind ses fiches su l' tâbe èt on spèpîye les vis mots, les râres èsprèssions qui vénront co enrichî ène documentâcion qui compte des mile èt des mile autes pètits cârtons classès amoureûs'mint pa in mésse-spèpiôt qui wèt volti èl bèsogne bén fête.

Dji carèsse èn' èspèrance : awè l'oneûr di pouvwêr imprimér in djoû èl travay' di gèyant d'Arille Carlier. Mins tout seû, dji m' sins spotchi pa 'ne téle idéye trop grande pou mes pauvès spales di p'tit Mésse-Bourdon qui s' sint tout méguèrlot a costè d'in si pûr èt si vré Walon!

EL MESSE-BOURDON.

o o o

M. François Sarteel, di Djibloû, m'a èvoyî in oûvrâdje su l' « Bourdon » 1952 en 50 charâdes. Dji d'wès r'mète ès' publicâtion au numèrô qui vént, mins dji félicite l'auteûr qui a fét preûve di s'n atatchmint a no r'vûwe.

Dj'aureus co voulu fé parèche in artike d'in aute corrèspondant, Francis Maur, sul « Carnaval di Binche ». Pou ç'ti-ci ètout, i faura co bén ratinde in mwès. L'ome propose èyèt l' pôrte-manoye dispôse !

Etout, pus qu' jamés, c'èst l' momint d' moustrér qui vos astèz des vrés Bourdoneûs en vos abonant tout d' chûte a vo bèle revûwe walone !

* * *

Abonèz-vous au Bourdon

Les Etablissements Wanson ont établi un bureau à
CHARLEROI, 12, RUE DU COLLÈGE,
Téléphone 32.43.79

THERMOBLOC : La solution moderne du chauffage industriel.
STEAMBLOC : La chaudière haute pression entièrement automatique.
BRULEURS A MAZOUT — ÉPURATION DES EAUX — ISOLATION THERMIQUE.

EL PITIT FONFONSE

VI

23 D'JANVIE, SAINT ILDEFONSE.

In côp qu'il a yeû lès 250.000 francs a s' môjo, El Pitit Fonfonse ni saveut yu lès muchî. I n' sokyeut pu qu' d'èn oûy'; i s' dismêfyeut minme di s' feume, Lili.

In djoû qu'èle èsteut-st-èvoye a comissyons al Vile-Haute, il a ran'mint cachi, dins l' côve, après 'ne potèle qu'i con'cheut, padrî l' vî djantî qui n' chèrveut pu qu' pou mète dissu dès viyès kêsses, dès ranchèn'rîyes di toutes lès cougnes èt dès-ostis djusse bons pou l' mârtchand d' loques. Dins s' musète qu'i d-aleut d'vant travayî, il a stitchi lès lyârds; i l's a mètu dins 'ne bwèsse an fyèr qui s' trouveut dins lès ranchèn'rîyes. I lyi a sufi d' fé saut'lé twès mitants d' briques su li dzeû dèl potèle; c'èsteut djusse èl tapéye pou foute ès' cofe-fôrt, come i s'èl dijeut an travayant. Il a stoupè l' trô avou d' l'ôrziye qu'i plaque èl pot d' l'istûve. Il a r'mètu l' djantî a s' place èt tous lès canistias al coupète.

Adon, il a r'montè dins l' place di d' padrî pou s'irnètyî. Quant' Lili a r'vènu, il èsteut rachî dins s' fauteuy' come quant' èle a n n-alè.

— C'èst dja vous, Lili, dit-st-i, di s' pu doûce alène.

— Vos d'vènèz bén djinti, dispû qu' vos-èstèz miyonére!

— Ni criye nén si fwârt, sote! Taleûr, on t'ètindra.

— Dji n' di rén d' mô, 'ndo!

— I n' faureut qu'in vaurén ni vène rôdayî tavôrci.

— C'èst nén dins in coron d' bribeûs come roci qu' lès voleûrs rôday'nut, s'apinse a vous.

— Non?... I fét avou sès dwès l' djèsse qui vout dire : fé skèrwèke! Et il ajoute tout bas :

— Et quant' nous-avons stî «ach'té» in lapén dins l' garène du vijin, c'èst bén tavôrci, hein, pusqui c'è-st-a costè.

— T'as quant' minme toudi stî in franc tigneûs, hein, Fonfonse.

— Téche-tu; ... i m'chène qu'on ranchène a l'uche di d'vant.

— Tu d'vénras sot avou mès lyârds.

— Oh! tès lyârds, tu n' sés nén seûr'mint èyu ç' qu'is sont, tès lyârds.

— Tu l' pins' reus co bén!... Eyèt si dji vôreu l' sawè co mia, dj'èl dimandreu a Djan-Pôl : il èst radièstésisse, sés-se li!

— Anh! c'èst co yin qui djoûwe du pandule, fét-i l' Pitit Fonfonse, mokâr, an fyant d-alé s' dwè su l' costè di s' front, come s'i voûreut foré in trô!

— Tu lyi diras taleûr, quant-i va v'nu al chîje, s'il èst libe!

El Pitit Fonfonse osse sès spales, si ratasse dins l' fond di s' fauteuy èt wéte a cwane ès' feume.

— Vos p'lèz bén m' wétî ainsi, avou vos-is d' coq. Dj'èl é rèscontrè ènawér, au Viaduc.

— Blaque dins l' cwin, i va v'nu?

— Oyi; il a dit an riyant : « Vos dirèz a m' camarâde Fonfonse qu'il aprèsse èl boutâye qu'i m'a promètu. »

— Owe, hein, rastreins! Il a stî conv'nu qu'on d-ireut èchène al vile, bwère ène boune boutâye; ci n'èst nén l' minme qui l' bwêre roci!

— C'èst ça, camarâde Fonfonse, on z-a stî a Brussèle, èl principâl èst fé : in côp l' batème fini, on s' fout du pârin!

El Pitit Fonfonse si fét pu doûs, il a l'ér di blagué pou mia cougnî dins l' tièsse di s' feume çu qu'i pinse :

— Vos n'avèz nén tout l' minme grand réflècsyon, m' chère Lili. Est-ç' qu'on vûde dèwôrs di d'ci, tous lès deûs èchène, asteûr qu'on z-a tant di lyârd au sto?

— Atincyon aus rôdayeûs, is vont choûté aus-uchs!

— Vos avèz réson, dit-st-i branmint pu bas. Mi, hein Lili, dji n' fé pupon d' bén avou cès sacrès man-nèts biyèts-la.

— Faut lès placé; Djan-Pôl vos l l'a dèdja rèpètè vingt côps.

— Placé, placé,... c'èst pu ôjîye a dire qu'a fé.

I luve sès bras a mitant, lès lé r'tchére èt rumine... Al breune, is soup'nut sins pu d' chichis qui d'vant : sakantès tâyes di pwin avou dèl boulète.

A pwène avît-is mindji qu' Djan-Pôl è-st-arivé. I s'a scusè di n' nén awè yeû l' timps d' vènu pu râde fé sès souwéts. Audjoûrd'u, c'èst vêrdi, il a 'ne dimèy' eûre a piède, pasqu'il a dès cliyants a d-alé prinde a Fontaine. Ordinér'mint, lès autes vêrdis qu'i gn-a nén Karsinti a l'Eldorado, il a mia l' timps, surtout après lès fyèsses du nouvèl-an.

— Et no boutâye d'abôrd, dit-st-i l' finô d' Fonfonse.

— Nén audjourd'u, dji seû trop près-sè; mins dji vou bén 'ne jate di cafeu.

— I d-a djustumint du nouvia, fét-èle Lili an s' mètant a chèrvu.

— Si vos vlèz, camarâde Fonfonse, vêrdi qui vént, dji vénré vos qwé. Dji vos min-n'ré minme au cinéma, si c'èst vo gout èt qu' vos-avèz l' timps.

— El timps, on l l'a mia qui l' moyin qu'on dit a Mârciène. Seûr'mint, dji n' tén nén a d'mèré longtimps èvoye di d' ci.

— Mins!... dit-st-èle tout d'in côp Lili qu'a r'wéti l' calandjé; vêrdi qui vént, c'èst l' 23 d' janvié, saint Ildefonse!

— Ça tchét bén, nos ramoûy'rons m' bustoke!... oyi, oyi, fét-i a Djan-Pôl qui rèflèchit; c'èst : « Ildefonse » qu'on m' lome. Tout l' monde cwèt qui c'èst : « Alphonse »!

— Bén, vos-avèz minti pou ça 'n-do; dji n'é jamés ètindu in no parèy'.

— Dj'é v'nu au monde èl 23 d' janvié. Dins l' timps, on n' balzineut wére pou vos batîji.

— Dji pinseû qu'on vos lomeut Petit Alphonse.

— Téjèz-vous, dji seû malâde quant' dj'î sondje. Dj'é in no qui sint l'istokfiche, va : « Ildefonse Vanderbrinkevol ».

— Mâria-Dèyî, comint avéz pris èn' ome avou in no ainsi, o, Lili, dit-st-i Djan-Pôl an fyant 'ne clignète.

— Dji n'aveû pu l' chwès!

— Contène assèz qu'èle a stî d' m'awè!

— Ça, c'èst vré, dj'aveû sti abandonéye... èt i faleut! fét-èle an soumadjant.

— C'èst mi qu'a stî l' bounasse, compèrdèz?... Mins, eûreus'mint, ène samwène divant qu'èle ni fuche Madame Vanderbinkevol, èle a chopè come in tch'fau, èle s'a foutu l' nénz a têre èy' èle a pièrdu l' lèd'mwin « çu qu'i faleut. » Lès bans èstît criyi, nos-èstîz afichi! Dins m' maleûr, l'oneûr a sti spôrgni, come on dit! Et nos-avons tout l' minme fét bon min-nâdje djusqu'asteûr!

— C'èst seûr'mint asteûr qui ça va d-alé! Quasimint miyonéres, godoye!

— Ni criyèz nén si fwârt, El Pitit Fonfonse a peû dès voleûrs, dit-st-èle Lili, arsoûye!

— Choutèz, fét-i Djan-Pôl, an s'irluvant, vêrdi dèl samwène qui vént, c'èst mi qu'apôrtra 'ne boutâye roci pou l' bustoke du camarâde Fonfonse. Et nos nos-èspliqu'rons. Dji vûde èm' jate èt dji m' sauve.

Lili l'îrmwin-ne djusqu'a l'uch, lyi sère in bon côp s' mwin. Fonfonse, li, s'a rètassi dins s' fauteuy' an criyant : « Salut Djan-Pôl. »

S'reut-i choquè? Quant' Lili a r'vènu dé li, il a dit tout sètch :

— I faut yèsse bièsse di raconté sès-afêres ainsi aus-è djins, èyèt fé passé s' n-ome pou in pô-cû!

Il a montè coutchî an grognant.

EL-TA-WON.

Toutes les nouveautés que vous entendez à la RADIO ou au CINEMA sont en vente

MAISON DU DISQUE

11, rue du Dauphin - CHARLEROI
près du Beffroi. Tél. 32.26.17
Radio pick-up. - Tourne-disques 3 vitesses. - Phono-valises. - Choix de disques de longue durée.
Tous nos disques sont de 1er choix.

Tout pour vos Garçons

"AU GARÇONNET"

36, rue du Pont-Neuf, CHARLEROI

Pardessus - Lodens - Costumes - Chemises Cravates - Bas - Soquettes - Pull-over - Robes de Chambre - Pyjamas - Sous-vêtements, etc., etc., de 2 à 15 ans. — Tél. 31.39.20

La manifestation de sympathie et d'hommage en l'honneur de Mtre Arille Carlier a été un gros succès.

Quand on consulte les annales du mouvement régionaliste, à Charleroi, dans quelque domaine que ce soit, folklore, philologie, histoire régionale, pédagogie spéciale, littérature française ou dialectale, et commencerait-on à ses débuts, c'est-à-dire vers 1905, les mêmes noms reviennent frapper sans cesse le chercheur : Jules Destrée, Elie Baussart, Jules Vandereuse, Jules Sottiaux, Henri Van Cutsem, Arille Carlier.

Samedi soir, à l'Hôtel de Ville de Charleroi, l'Association Royale Littéraire rendait au dernier nommé, un de ses rares fondateurs encore vivants et le plus fidèle de ses membres, éveilleur d'âme et conducteur hors-ligne, un hommage d'une qualité qui honore hautement à la fois son objet et ceux qui en eurent l'idée.

La salle 4 était beaucoup trop petite. A la table d'honneur, entourant Emile Lempereur, président de l'Association et de la sympathique assemblée, avaient pris place M. Ligot, échevin de l'I.P. et des B.-A., représentant l'Administration communale de Charleroi, MM. Carlier, Van Cutsem père, Haucotte, Chermanne, président de la Fédération littéraire et dramatique wallonne du Brabant et secrétaire de l'Union Nationale des Fédérations wallonnes et Bastin, président de la Fédération littéraire et dramatique wallonne du Hainaut. Dans l'assemblée, de nombreux écrivains : Mme Félixa Wart-Blondiau, MM. Flori Deprêtre, président d'honneur des « Mouchons d'Aunias », R. Painblanc et une dizaine des « Scrîveûs du Centre », MM. H. Pétrez, vice-président, P. Faulx, secrétaire, J. Dehon, trésorier, W. Bal, Adhémar Wauthier, fondateur, le docteur Culot, Fél. Barry, directeur du « Bourdon », qui publiera un numéro spécial sur la séance, N. Lemaître, Ed. François, un des directeurs du défunt « Tonnia d'Charlerwè », A. Neufort, Ed. Reul, Oct. Fromont, H. Van Cutsem fils, R. Godaux, Jos. Charles, tous membres de l'Association Royale Littéraire Wallonne de Charleroi; puis MM. R. Cornil, vice-président de la Fédération wallonne littéraire et dramatique du Hainaut, H. Hotyat, A. Leclaire et Ach. Reinier, respectivement président, vice-président et directeur artistique du Cercle royal Wallon de Couillet, MM. Bologne et Geairin, du Comité des Fêtes de Wallonie, MMmes Ligot, Lempereur et Bal, MM. M. Molle, J. Debacker, de la troupe de René Godaux...

M. E. Lempereur adressa les remerciements d'usage à l'Administration communale de Charleroi, à la Presse, à la Radio, à ses collaborateurs ainsi qu'à toute l'Assemblée; il excusa l'absence de



Cliché prêté gracieusement par « La Nouvelle Gazette ».

Mlle Laure Nicolas, une octogénaire, fidèle collaboratrice de M. Carlier, MM. J. Sottiaux, écrivain, empêché plus par la température que par ses 91 ans, Arth. Noël, trésorier de l'Union nationale des Fédérations wallonnes, Félicien Molle et J.-B. Stainier, écrivains, retenus l'un par la maladie, l'autre par son travail, N. Miserez, directeur des « Cahiers du Nord », J. Vandereuse, président honoraire de l'Association royale littéraire wallonne.

LES ALLOCUTIONS.

M. H. Van Cutsem, père, au nom de la Fédération wallonne du Hainaut, apporta sur la longue et féconde carrière de M. A. Carlier une importante documentation tout en laissant parler son cœur. On sait le tour à la fois familier et spirituel qu'il donne à de semblables interventions. Ce fut même, parfois, très émouvant, et nul ne s'étonna de la chaude accolade qui rapprocha les deux vieux combattants wallons, à la fin d'une intervention que nous souhaiterions relire bientôt.

M. Willy Bal, philologue et écrivain de classe, lauréat de l'Académie française de Belgique et Prix du Hainaut 1952 de Poésie wallonne, célébra les mérites philologiques de M. Carlier, auteur d'une œuvre « si directement, si pleinement wallonne ». Certes, trop préoccupé de servir la cause, en quelque circonstance ou en quelque endroit, M. Carlier a, au fond, peu publié, mais espérons que l'œuvre de sa vie, un Dictionnaire wallon du Pays de Charleroi commencé dès 1905 — l'auteur avait 18 ans — œuvre énorme, précieuse, ardue, irremplaçable, soit publiée dans un proche avenir.

M. Ernest Haucotte, président de l'Union nationale des Fédérations littéraires et dramatiques wallonnes et des « Scrîveûs du Centre » apporta l'hommage de l'admiration et de la vive sympathie de tous ceux qui l'avaient délégué.

« Notre littérature peut se glorifier de posséder en vous un serviteur au destin exemplaire... Vous êtes un apôtre. »

Et tous d'applaudir à ce qui était des plus justifié.

Au nom des amis du Centre, Mme Wart offrit une « bistoke symbolique » : des fleurs aux couleurs wallonnes.

M. Emile Lempereur remercia M. Carlier de l'avoir guidé dans ses premiers voyages vers les horizons des littératures française et wallonne. Il établit avec sincérité et son enthousiasme habituels, ce que, régionaliste convaincu mais évolutionniste, il doit à celui qui fut et reste un de ses maîtres è penser et à agir. Il finit par cette formule qui frappa : « Vous êtes, Arille Carlier, la Wallonie de face. »

M. Honoré Hotyat rappela ce que son cercle dramatique, un des meilleurs de Wallonie puisqu'il fut deux fois vainqueur de la Coupe du Roi, à vingt ans de distance, devait au critique Arille Carlier. L'humour de son intervention fut estimé autant que son à-propos.

M. l'échevin J. Ligot souligna le dévouement social du héros du jour, attitude d'autant plus admirable, dit-il, que l'égoïsme durcit de plus en plus les cœurs. Il promit de s'intéresser activement à réaliser un des rêves majeurs de M. Carlier : la création à Charleroi d'une bibliothèque régionaliste où l'on trouverait non seulement ce qui s'est publié sur le Pays Noir et ses gens, mais les œuvres de ses écrivains.

Il fut remis à M. Carlier, pendant que montaient des applaudissements prolongés, une lampe de mineur portant un texte gravé, une collection reliée du « Bourdon » illustrée d'une sanguine originale d'Albert Chavepeyer, artiste châtelettain de retour des Etats-Unis et lecteur public, là-bas, de nos œuvres dialectales, et deux recueils de poésies de Fr. Dewandelaer et de J. Guillaume, les deux finalistes du Prix biennal 1952 de Littérature Wallonne.

M. CARLIER REMERCIE.

M. Arille Carlier que nous ne vîmes jamais si ému, eut des paroles cordiales pour tous ceux qui venaient de parler. Il ne put s'empêcher de souligner ensuite, et longuement — qui lui en voudrait ? et comme on le retrouve pareil à lui-même — les mérites qu'aurait l'Administration communale de Charleroi à créer la bibliothèque de ses rêves.

Le sourire accueillant de M. l'échevin aura dû lui procurer un très vif plaisir.

A l'invitation de M. Van Cutsem, des applaudissements particulièrement nour-

FUMEZ
LEO
CIGARETTES LÉGÈRES DE QUALITÉ

Taverne Suisse
Propriétaire : H. MARTHALER
17, Place Charles II
CHARLEROI
Cadre magnifique - Consommations de choix

CHARCUTERIE MODÈLE
Maison BAYENS Odon
SUCCESSEUR DE RAOUL QUINET
52, Rue du Grand Central, 52
Charleroi - Tél. 32.59.07
Voyez toute la gamme de fine charcuterie garantie pur porc et veau, entièrement fabriquée par la maison.

Pour vos
TIMBRES EN CAOUTCHOUC
adressez-vous chez le graveur
Emile BAUWENS
Gravure artistique — Travail soigné
Rue Peine Perdue, 1, CHARLEROI
(à côté de Bruxelles deuil) TÉLÉPH 31.46.77

ÉTABLISSEMENTS
LÉON CARIAT
72, rue de la Villette, 72
MARCINELLE
Tél. 32.17.09 - 32.49 67
PAVEMENTS, ORNEMENTS, REVÊTEMENTS, ÉCLAIRAGE INDIRECT

VINS — LIQUEURS
d'importation directe
FRANZ ANDRÉ
113, Rue Coppée, JUMET
Téléphone 35.10.03 CHARLEROI

Buvez les Bières
GRENIER
CHARLEROI
Téléphones : 32.19.27 - 32.50.67

ris terminèrent cette cérémonie d'admiration affectueusement reconnaissante, pour l'organisation et la réussite de laquelle nous félicitons l'Association royale littéraire wallonne de Charleroi.

Extrait du « Journal de Charleroi ».

Les discours.

De M. Henri VAN CUTSEM :

Mesdames,
Messieurs,

C'est au nom de la Fédération Wallonne Littéraire et Dramatique du Hainaut que j'ai l'honneur de prendre la parole ce soir.

Dès l'abord, je m'empresse de confesser que je n'ai rien d'un historien authentique pour rappeler fidèlement des dates et des faits, en respectant rigoureusement un ordre chronologique. J'avais caressé l'espérance d'amener ici notre ami Jules Vandereuse, lui qui possède des souvenirs sériés, étiquetés, catalogués; mais des circonstances, indépendantes de toutes les volontés autres que la sienne, me confèrent le plaisir d'évoquer tout ce que le patoisants de Charleroi doivent à Arille Carlier.

Mon Cher ami Carlier,

Vandereuse n'étant pas là, vous seul sans doute saisirez les licences que je pourrais mêler à la vérité pure? Excusez-m'en par anticipation.

Il y a un trimestre environ, vous m'avez posé cette question : « Savez-vous, camarade, que nous figurons parmi les plus anciens du mouvement wallon carolorégien ? Il serait temps de consigner et confronter nos souvenirs !... » Vous vouliez surtout, ce jour-là, vous assurer que j'aie pu être de ces politiciens wallons qui, en *1912*, se sont rendus à l'appel de Jules Destrée. Ma réponse a été négative, puisque c'est en *1913* que la première Fête de la Wallonie nous a réunis chez le Pharmacien Gilbert.

Mais nous nous connaissions déjà depuis belle lurette! Aujourd'hui, respectueux de l'article 1er de la Fédération Wallonne et de l'Association Littéraire, nous ne ferons pas de politique!... Ma mémoire, du reste, garde assez de souvenirs capables de souligner à suffisance que vous figurez parmi les pionniers de tout premier plan, les pionniers de qualité qui ont œuvré pour le progrès de la littérature et du théâtre wallons.

Ne raconte-t-on pas que vous portiez encore des « courtes culottes », que vous rêviez déjà de jouer un rôle important dans notre mouvement patoisant ?... Le moins que je puisse affirmer c'est que vous étiez encore étudiant quand s'est fondée l'Association Littéraire Wallonne de Charleroi; vous vous rappelez, n'est-ce pas, au Cheval Arabe, sis alors à un emplacement voisin du Cinéma de la Montagne. C'était en *1908*. Après une apparition éphémère de Joseph Modave, à la présidence, et d'Edouard François, au secrétariat, vous avez pu atteindre sans tarder votre idéal du moment : prendre en main un levier de commande de notre littérature dialectale.

Depuis lors, votre influence n'a fait que grandir : vous veniez à nous avec un bagage supérieur, sans aucun doute; mais vous veniez, avant tout, avec le dessein, au reste avoué, d'épurer le goût des auteurs wallons et de leurs interprètes.

Vous avez fait de la sorte vos débuts officiels dans le sillage de Jules Vandereuse, devenu lui-même président de l'Association des auteurs. Vous avez apprécié immédiatement la valeur de votre président. Voici d'ailleurs comment vous l'avez dépeint, avec la précision qui vous distingue :

« C'est le Bénédictin de la Compagnie des patoisants de Charleroi. Patient comme un ange, méticuleux comme une coquette à sa toilette, précis comme un savant à lunettes, tel est Jules Vandereuse, le dévoué président de l'A.W. de Charleroi. C'est l'homme aux petits papiers, le collectionneur inlassable de documents sur nos lettres dialectales. Avec cela, un président jouissant d'une autorité morale incontestée, de bon sens et de bon conseil. Un homme précieux. » (1)

Que dirions-nous d'autre, mon Cher Carlier, si nous devions à notre tour vous dépeindre vous-même en six lignes?... Ce serait un jugement quelque peu rapide. D'accord.

Et cependant, n'êtes-vous pas aussi, depuis cinquante ans, l'homme aux petits papiers. Certes, maintenant l'Association vous accorde, à sa réunion mensuelle, une heure entière pour pous livrer, avec amour, à votre passe-temps de prédilection, le glanage de vocables wallons. Vous arrivez maintenant, nanti d'un classeur sous le bras, et vous vous en retournez de même, avec en plus un fin sourire et un regard malicieux, si la récolte a été bonne! Mais je vous ai toujours connu ainsi, sauf qu'autrefois vous ne disposiez que d'un minuscule bout de crayon, placé dans une poche de gilet, et de fiches faites probablement de feuillets d'éphéméride, placés dans une poche intérieure de votre veston. Je me garderai d'apprécier l'utilité et la valeur de ces petits papiers. Un philologue autorisé s'en chargera, tirera probablement les conclusions qui conviennent et souhaitera avec nous tous, j'en suis sûr, que vous puissiez enfin publier le dictionnaire de vos rêves!

Pour ma part, je retiens de tout cela, que vous n'avez pas perdu contact avec l'A.L.W. Quelle fidélité : 1908-1953!

Quelle fidélité, dis-je; et quelle activité aussi!

1910!... Le 13 juin, à l'Hôtel de Ville de Charleroi, les Cercles Wallons du Pays de Charleroi, à l'initiative de l'A.L.W. de Charleroi, constitue la F.W.L. et D. du Hainaut. Les groupements similaires de Liège et de Namur, plus anciens, avaient envoyé des parrains pour tenir le nouveau-né sur les fonts baptismaux.

Quel était le but de cette nouvelle fédération?... Comme ses aînées, elle voulait promouvoir la culture de nos dialectes, et aider au développement esthétique de notre Théâtre populaire. Elle groupait donc à la fois des sociétés d'auteurs-poètes, conteurs, chansonniers et dramaturges et des cercles d'interprètes. (2)

Le Président fut M. Alphonse Libert, Directeur de Charbonnage, à Gosselies, le secrétaire général, c'était M. l'Avocat Carlier!... Il n'avait pas oublié le chemin des humbles sociétés littéraires et dramatiques wallonnes.

(1) « L'Hûlaud », 8-2-23; (2) id., 14-4-23.
(3) Nommé Président F.W.L. et D. du Hainaut : 21-X-1923.

Au contraire, il s'y dévoua toujours avec un désintéressement digne d'éloges, mettant ses connaissances et son activité au service de nos cercles dramatiques.

Des preuves ? Elles foisonnent.

Une campagne fut d'abord entreprise pour faire connaître aux cercles dramatiques, qui l'ignoraient, le règlement relatif aux encouragements accordés par le Ministère des Sciences et des Arts, à l'art et à la littérature dramatiques.

Une bibliothèque itinérante fut constituée mettant à la disposition des cercles fédérés un nombre considérable de pièces de théâtre. Un comité se chargea d'établir un répertoire d'œuvres méritoires; mais la guerre, hélas! survint... 1914-1918... Ce fut le silence mortel de l'occupation.

Peu à peu pourtant, après l'armistice, la Fédération sortit de sa léthargie. Une loi du 28 février 1920 établissant une taxe sur les spectacles, mais exonérant les sociétés d'amateurs, était interprétée par les agents du fisc d'une façon préjudiciable à nos sociétés. La F.W., en la personne d'Arille Carlier, est intervenue auprès du ministre des Finances et elle a eu la chance de voir accueillir ses revendications.

1921!... Année qui reste mémorable. Après des congrès organisés en *1919* à Liège et en *1920* à Namur, la F.W. du Hainaut s'est chargée d'organiser le 3e Congrès de Littérature et d'Art Dramatique Wallons. Ce Congrès de 1921 est toujours cité comme l'un des plus marquants de tous ceux qui se sont occupés de notre théâtre populaire. C'est lui qui a jeté les bases des tournois et des concours de l'Œuvre des Loisirs Ouvriers. Jamais, peut-être, on n'a remué plus d'idées, ni ouvert plus de prespectives sur la culture de nos patois. Le compte rendu qui en fut publié par les soins de la F.W. est un véritable livre d'or du théâtre populaire.

Mon Cher Carlier, je ne parviens pas à évoquer les heures, les jours, les mois que nous avons consacrés ensemble à cette organisation, sans éprouver une profonde émotion. Vous étiez le secrétaire de ce congrès. Et, comme disent les sportifs, vous nous possédiez tous! Ce que nous avons trimé! Vous vous faisiez l'avocat du diable, et c'est d'alors que vous avez mérité le titre de « Spèpyô N° 1 ». Vous nous avez obligés à fouiller la question du théâtre wallon. Bien sûr, la réussite de ce congrès constitue un succès non encore atteint à cette époque-là.

Et pourtant, les réalisations et les succès n'étaient qu'à leurs débuts.

Noblesse oblige! Les Fédérations provinciales s'unissent bientôt en une Union Nationale des F.W. Arile Carlier (1) est notre premier représentant à cette assemblée. Il travaille sur le plan national wallon avec le même discernement, le même esprit pratique, le même idéal : il s'impose et occupe une place prépondérante.

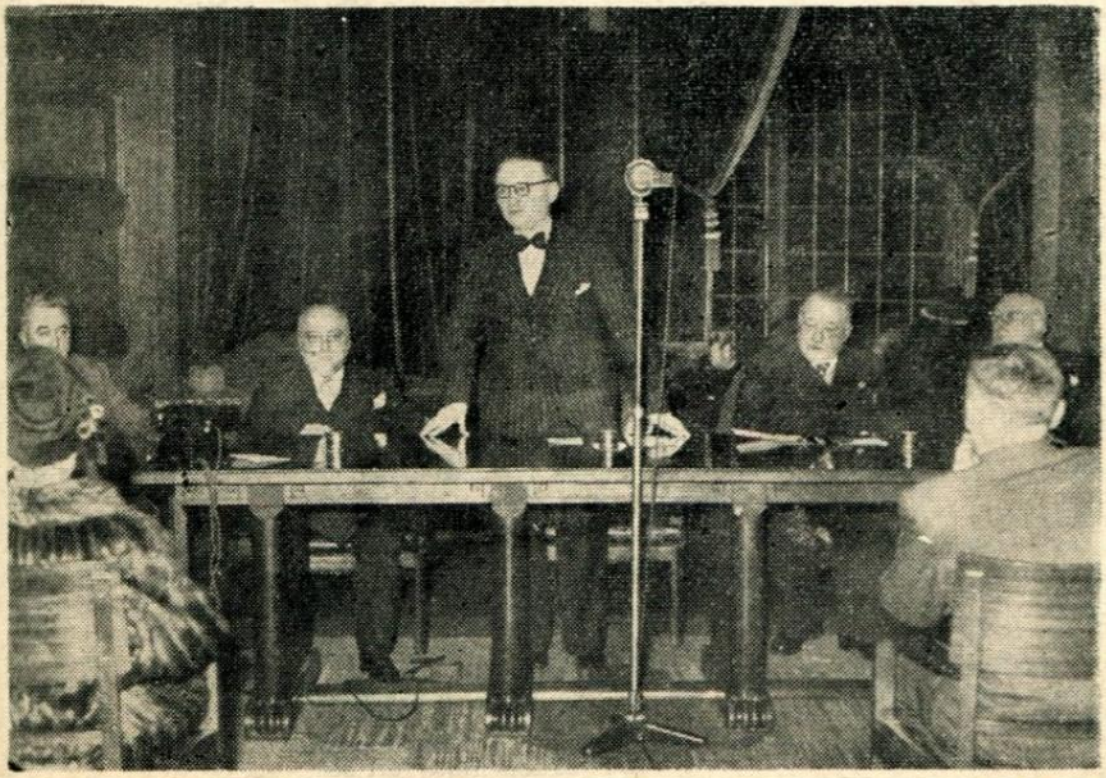
Chaque fois qu'il préside un congrès de littérature et d'art dramatique wallons, chacun se plaît à louer sa maîtrise à diriger les débats, à les résumer et à coordonner ou à mettre au point les vœux qui en découlent. Lui-même rédige des rapports qui sont des modèles de clarté. Son étude philologique sur « Le Wallon à l'Ecole », présenté au congrès de La Louvière, a été honoré d'une publication spéciale et a connu la plus large audience dans les milieux compétents.

Entretemps, l'activité d'Arille Carlier est sollicitée par les Cours Provinciaux d'Art Dramatique Populaire; il devient un professeur de la C.P.L.O.

Mais un des fleurons fameux de notre ami, c'est celui qu'il acquit par ses critiques théâtrales, sous la signature de A.C. Il assiste à toutes les séances de Tournoi Dramatique de la C.P.L.O. à Charleroi. Qui des anciens ne se rappelle les critiques, sévères souvent, justes toujours, du terrible A.C. dans *La Gazette de Charleroi?*

Le Congrès de Charleroi 1921 avait lancé un slogan : « Elévation artistique et moral du Théâtre Populaire »... A.C. le rappelait sans répit et sans défaillance, s'attaquant au besoin à ses meilleurs amis. Aussi, bon gré mal gré, sa ténacité opiniâtre a produit d'heureux effets sur les auteurs et sur les interprètes. Et comme il nous arrive de regretter souvent la pertinence des propos d'A.C., en considérant la mièvrerie, l'indigence de certains comptes

(1) Nommé Président F.W.L. et D. du Hainaut : 21-10-23.



LA SEANCE ACADEMIQUE A L'HOTEL DE VILLE DE CHARLEROI.

De gauche à droite :

MM. Ernest Haucotte, Jacques Ligot, Emile Lempereur, Arille Carlier et Henri Van Cutsem.

(Cliché prêté gracieusement par « La Nouvelle Gazette » de Charleroi).

De M. O. BASTIN, de Jumet :

J'ai recueilli, en modeste hommage à Maître Carlier et à ses collaborateurs, ces lignes de Victor Hugo :

« Faire surnager et soutenir au-dessus de l'oubli, au-dessus du gouffre, ne fût-ce qu'un fragment d'une langue quelconque que l'homme a parlée et qui se perdrait, c'est-à-dire un des éléments bons ou mauvais dont la civilisation se compose ou se complique, c'est étendre les données de l'observation sociale, c'est servir la civilisation même. »

Charles PLISNIER, dans « Combat », disait :

« Les dialectes locaux appartiennent au patrimoine linguistique de l'Occident... Vous ne resteriez pas indifférent si la cathédrale de Chartres menaçait ruine et risquait de disparaître : une langue est-elle donc un trésor moins précieux qu'une cathédrale ? »

rendus écrits à la diable, comme un pensum, sans fond et sans autorité!

A partir du 19 décembre 1922, parut « L'Hûlaud d' Châlèrwè ». La collection, répète-t-on, constitue une riche documentation. Rendons à César ce qui appartient à César. Les articles de fond, non signés, sont pour les huit dizièmes d'Arille Carlier, qui établit de façon définitive les débuts du Théâtre Wallon au Pays de Charleroi. D'autre part, sous la signature du « Machinisse », à la belle époque de « L'Hûlaud », notre ami commente avec à-propos et un esprit remarquablement mâdré, les faits essentiels locaux,... et même internationaux, surtout au changement de cabinet ministériel... El Machinisse, avec sa casquette à ballon, son sarreau des dimanches et son « gnêr di boû » à la main, connaît toute la « monsellerie » des environs et les dignitaires de la cour. Il va dire le fait aux grands. Il est reçu dans l'intimité au Palais à Laeken, et il y devise sans ambages : « Non, Sire, a m'n avis, camarâde Bèbêrt, dji n' freû nén come çoula !... Qwè vos chène-t-i o, Babète? Lès Minisses c'èst dès rûjîles; s'is avît in cabinèt an bèton d' Dârmèt, is n'èl dismoûrît nén ossi aujîy'mint. »

Il nous faudrait également parler des croisades de Carlier dans les Universités Populaires, les Cercles d'Etudes, à l'Eldorado, aux Mardis Artistiques, en faveur de la bonne chanson wallonne... On le voyait flanqué de son ami Maurice Paulet et de certains membres de l'Association Littéraire Wallonne.

Il conviendrait d'évoquer les origines de nos postes wallons de radio, les émissions de Radio-Dampremy, le dimanche matin. Ce serait aussi amusant de rappeler l'assiduité et l'application du Docteur en Droit, suivant des cours de composition et d'analyse littéraire faits à l'intention des membres de l'Association des auteurs patoisants. Je n'ai jamais eu d'élèves plus attentifs, plus ponctuels et plus soigneux... Il est vrai que l'élève Carlier, auteur de la pièce primée en trois actes, intitulée : « Come ès' grand-pére », prêchait d'exemple.

Mais, Mesdames et Messieurs, nous devons nous borner... Pourtant, il sied de signaler un dernier geste d'Arille Carlier. Il avait été Président de l'Union Nationale des F.W.; il restait le Président choyé de notre Fédération hennuyère. Or, il advint qu'il désira s'occuper plus intensivement de politique wallonne. Seulement pour cela, il devait être plus libre aux entournures et éviter de compromettre la Fédération. Il quitta notre fédération. Ce fut un coup pénible porté à notre mouvement. Des gens de valeur comme Carlier ne se rencontrent pas tous les jours, dans nos cercles populaires. A son départ, un banquet fut organisé, qui réunit les délégués les plus représentatifs des groupements littéraires et dramatiques des Provinces Wallonnes.

Il nous dit alors : « Aucune situation ne m'empêchera jamais de suivre avec intérêt les progrès de votre mouvement artistique. Je reste à votre disposition pour vous documenter et vous aider au besoin. »

Mon Cher Arille Carlier, vous n'avez cessé de vous intéresser à nos travaux et même parfois de faire partie de nos jurys. Vous êtes assidu, autant que possible, aux séances des auteurs. Vous avez répondu : « présent » à tous nos appels. Vous avez tenu plus que votre promesse... Nous vous en sommes profondément reconnaissants. C'est de tout cœur que nous participons à la manifestation qu'organise l'Association Littéraire en votre honneur.

Ce 10 janvier 1953.



Lunetterie Scientifique

23, Rue Turenne, CHARLEROI

Téléphone 32.27.72 (Arrêt des Trams)

Assurés sociaux ou non, adressez-vous à cette maison, vous serez satisfaits.

LA TERRE

BLANC & ROUGE

Dans tous les magasins

VATCHE ET VÉLO

Istwère vèridique d'ène mam'zèle di magasin.

Es' djoû-la, au matin, ène sinc'rèsse
Qui v'leut ach'tér in vélo,
Va al vile tout boun'mint èt s'adrèsse
Dins ène maujone di gros.
Maujone achalandéye
Etaladjes tout r'lûjants èt vindeûses bén toûrnéyes.
Tranquiy'mint, sins s' prèssér,
Ele si mèt a toûrnér
Du rèyon dès vélos au cén dès trotinètes.
Ele roteut sins façon
Sins s'ocupér dèl bèle pètite djonnète
Qui l' chûveut d' pîd a talon.
« Combén pou c' vélo-ci? di-st-èle ».
« C'èst deûs mile francs! lyi rèspond èl' mam'zèle. »
« Vos n'avèz rén d' mèyeu?
Dimande t-èle al vindeûse.
Dji vous 'ne saqwè d' sérieûs,
C'èst pou m' nuveûse. »
» Ev' ci ène boune machine qu'èst garantîye trwès ans.
Ey' èle ni cousse qui deûs mile cénq' cints francs.
In ritche cadeau, madame,
En' âritique en rèclame. »
El ton èsteut pléjant
Eyèt l' coumére l'èrwéte en souriyant.
« Dji n' dimande qu'a vos crwère,
Mins ça n' fét nén m'n' afère
Et si vos avîz la
Ene saqwè d' co pus bia,
Dji m' léreus râde a dîre. »
Ey' èle si mèt a rîre.
Sintant l' cliyent sérieûs, èl vindeûse a vantè
In vélo tout nick'lè
Avou freins a tambour, candj'mint d' vitèsse,
Câde en duralumin avou ène sèle bén spèsse.
« Ça y-èst solide come tout
Et pou ène feume di goût,
C'èst vrémint 'ne bagatèle
Qui trwès mile francs, di-st-èle. »
« C'èst l' vré c' qui vos d'jèz-la
Mins pourtant pou c' pris-la,
Dji poureus pou m' nuveûse ach'tér 'ne bèle pètite vatche
Nwâre, blanche, grîje ou a tatches. »
Sintant l' cliyent scapér,
L'aute câche a l' ratrapér.
Ey' en fèyant 'ne clignote
Ele lyi dit al bèlote :
« Ene pètite vatche, madame? Vos voulèz rîre bén seûr!
Est-ce qu'on va a vélo d'sus cès bièsses-la, a c't'eûr?
On dè f'reut dès visâdjes
Aus quate cwins du vilâdje
On dîreut tout boun'mint
Qui vo n'veûse a in grain! »
« Oyi! rèspond l' sinc'rèse
Tout en l'èrwétant d' crèsse.
Dji vos comprinds fôrt bén,
Mins ni vos chène t-i nén
Qui lès djins du vij'nâdje
Ni f'rît nén in fameûs dalâdje
Et qu'is n' criy'rît nén tèrtous au sot
Si m' nuveûse asprouveut di trére yin d' vos vélos? »
Sins in mot, sins in jèsse,
El vindeûse tcheû fwèbe dins lès bras dèl sinc'rèsse.

Décembre 1952. Léon MAHY.

De M. Willy BAL :

Mesdames,
Messieurs,
Chers Confrères,

Il est des expressions banales, des clichés qui rendent on ne peut mieux la pensée; je ne craindrai pas d'employer une de ces expressions et de dire que c'est un honneur et une satisfaction pour moi de pouvoir aujourd'hui, devant vous, célébrer les mérites philologiques de M. Carlier.

Satisfaction de parler d'une œuvre si directement, si pleinement wallonne, devant un public averti des choses wallonnes et, attentif, fervent à leur égard.

Satisfaction aussi de contribuer à mettre à l'honneur M. Carlier — qui l'a d'ailleurs si amplement mérité — car, en le faisant, je paie en partie, en toute petite partie, une dette de reconnaissance personnelle à un aîné qui m'a si généreusement prodigué, au début de ma carrière, une sympathie désintéressée, des encouragements efficaces, une aide concrète... et d'excellent Bourgogne.

Mais il est temps que ces souvenirs personnels cèdent la place aux motifs largement wallons et pleinement scientifiques que nous avons de célébrer le travail dialectologique de M. Carlier.

Si l'on ne se référait qu'aux ouvrages publiés, on serait enclin à sous-estimer l'importance de ce travail. Un glossaire de Marche-lez-Ecaussines, publié dans le Bulletin de Société de Littérature wallonne, une toponymie de Monceau-sur-Sambre en collaboration avec Dony et qui eut le même sort, un magistral essai sur le Wallon à l'école, une étude sur le vocabulaire des oiseleurs au pays de Charleroi, le bilan serait rapidement dressé et mènerait à des conclusions erronées...

Car, à côté de ces quelques travaux publiés dont on loue d'ailleurs, à juste titre la précision, le sérieux de la documentation, il y a ce que l'on peut appeler *l'œuvre de sa vie,* ce travail monumental auquel Arille Carlier a consacré déjà plus de 40 ans de son existence; est-il nécessaire de la citer, cette œuvre immense qui repose dans des fichiers nombreux, remplis *à mac,* dirons-nous ? Tous nous savons que M. Carlier s'est attelé à l'élaboration du Dictionnaire du dialecte carolorégien.

Mais tous ne se rendent peut-être pas compte de la somme énorme de documentation que nécessite un tel travail, de la somme de patience, de persévérance qu'il a fallu pour dresser ces miliers, ces dizaines de miliers de fiches. Dès 1905, M. Carlier, par le truchement du *Coq d'Aousse*, lançait son enquête, il l'a continuée entre les deux guerres, notamment par cette précieuse corbeille wallonne de la *Gazette de Charleroi,* maintenant encore dans le *Bourdon,* sans oublier ses incessantes enquêtes directes, ses multiples démarches, cette attention toujours soutenue pour les faits dialectaux.

Œuvre énorme, œuvre précieuse aussi et à plus d'un titre. Précieuse, elle l'est pour chacun d'entre nous, pour tous ceux qui aiment et vénèrent le parler populaire, le langage de leur région, le langage de leurs aïeux.

Précieuse, elle l'est aussi au point de vue scientifique car le wallon de Charleroi et, d'une façon plus général, l'Ouest-Wallon occupe une position clé dans le domaine belgo-roman. Les études du R.P. Grignard, de Simon et d'autres ont montré comment sur quelque km. de largeur se pressent en véritable faisceau, les limites dialectales orientées Nord-Sud, comment notre région est une vraie zône de transition entre le wallon proprement dit et le picard, comment les traits dialectaux s'opposent, se mélangent, s'enchevêtrent, se chevauchent. La région de Nivelles-Charleroi-Walcourt-Couvin constitue vraiment la charnière entre les deux grandes provinces dialectales du Nord de la Gaule romane. On comprendra immédiatement l'intérêt scientifique que présente une documentation sérieuse et détaillée portant sur une telle région. Or cette région, dans sa partie centrale du moins, c'est-à-dire dans le pays de Charleroi, est soumise à une évolution rapide, vertigineuse, à cause de son genre de vie; l'agglomération de Charleroi étend ses tentacules, les communes voisines se soudent, les populations sont brassées; nos rues résonnent de tous les jargons possibles tandis que les parlers locaux s'altèrent rapidement, se mélangent, se francisent. Raison de plus pour sauver — et le plus tôt possible — ce qui subsiste, d'autant plus que s'y attache un intérêt scientifique majeur.

Or, chose curieuse à première vue, cette région était quasi inexplorée par les linguistes. L'Atlas linguistique de France ne fait que l'effleurer. Les enquêtes de l'Atlas linguistique de Wallonie jusqu'à ces derniers temps n'y avaient jeté qu'un coup de filet et encore avec un filet dont les mailles étaient excessivement larges. Le liégeois, le namurois, le chestrolais, le montois, le rouchi, le tournaisien possédaient déjà des dictionnaires dès le XIXe ou même dès le XVIIIe siècle. A Charleroi, *rien* si ce n'est l'étude phonétique et grammaticale de Grignard, étude de valeur mais dont la portée est restreinte et qui est forcément incomplète, imprécise, voire inexacte, Pays de Charleroi, Terra Ignota, zône blanche sur les cartes dialectologiques. C'est donc à un véritable travail de pionnier qu'a dû se livrer Arille Carlier. Rien n'existait à Charleroi, alors qu'à Liège, Jean Haust avait trouvé Forir, Grandgagnage, la Société de Littérature wallonne. Ici, il fallait partir de zéro.

La difficulté était d'autant plus grande que Charleroi, ville neuve, n'avait jamais été un centre culturel, que la région de Charleroi était une zône de transition et que son dialecte ne présentait guère d'homogenéité. Autant il est facile de fixer les limites dialectales du liégeois en se fondant sur deux ou trois traits caractéristiques : le traitement du suffixe -ellum en *ê,* le mot *nôrèt* « mouchoir », autant le domaine du carolorégien est vague, difficile à délimiter du moins dans certaines directions et fourmille de contrastes linguistiques.

Rien de tout cela n'a rebuté Arille Carlier quand il s'est attelé à cette tâche pas plus que les difficultés rencontrées n'ont pu le décourager par la suite. Magnifique exemple d'audace et de persévérance.

Magnifique exemple aussi de désintéressement. Que de temps sacrifié, d'argent aussi et pour quelles compensations ? Sans doute les études philologiques sont-elles désintéressées en elles-mêmes, le goût du lucre ne les inspire pas. Mais n'empêche que pour certains chercheurs, elles peuvent conduire à des chaires professorales, à des sociétés savantes, à des commissions officielles, bref, recevoir des encouragements appréciables, moralement du moins. M. Carlier ne visait même pas cela ! Un désintéressement aussi total n'est pas tellement fréquent et vaut qu'on le souligne.

Le poète a dit « La vie humble aux travaux ennuyeux et faciles est une œuvre de choix qui veut beaucoup d'amour ».

Sans doute ces vers ne s'appliquent-ils pas exactement à l'œuvre de M. Carlier, dont je viens de montrer précisément les difficultés; que ce travail soit ennuyeux n'est pas toujour vrai non plus, car il y a des moments passionnants dans les enquêtes dialectologiques, lorsqu'on retrouve un beau vieux mot, lorsqu'on dépiste un vocable rare, une expression pittoresque, mais ce n'est pas tous les jours... et, à côté de cela, se dresse le travail interminable, obscur, fastidieux de l'établissement des fiches. Et l'on sait que l'on ne dépassera pas le premier stade de la science, celui de l'observation, on fait son deuil des brillantes hypothèses, on renonce aux vastes synthèses et à cette exaltation de l'esprit qu'apporte par exemple la résolution d'un problème étymologique et tout cela pourquoi, pour noter le plus fidèlement possible des mots, des expressions, pour enregistrer des faits du langage, prêts peut-être à s'éteindre avec tel ou tel vieillard !

Eh bien, cette tâche dont on ne voit jamais le bout, cette tâche sans laquelle cependant aucune synthèse scientifique ne serait valable, on peut certes la trouver humble mais aussi la déclarer fastidieuse, à certains moments du moins et reprendre la pensée du poète en disant qu'elle a voulu de M. Carlier beaucoup d'amour, oui, beaucoup d'amour de l'humble langage populaire, beaucoup d'amour de ce patois wallon si souvent décrié, banni des cercles respectables, beaucoup d'amour de son terroir et de ses gens !

Et ce serait, je crois, une occasion de réhabiliter un beau mot de la langue française en l'appliquant à M. Carlier : le mot *amateur,* du latin *amator,* celui qui aime, celui qui aime sa tâche, celui qui met tout son cœur dans l'accomplissement de son travail. Voilà le vrai sens, le sens laudatif du mot *amateur* et, dans ce sens, il convient parfaitement à M. Carlier mais, pour prévenir toute interprétation dépréciative, j'y ajouterai un déterminatif et je dirai de M. Carlier qu'il est un *amateur éclairé,* un *amateur très éclairé* à qui la dialectologie gallo-romane devra une œuvre irremplaçable.

Willy BAL,
professeur,
docteur en philologie romane,
lauréat du Prix de l'Académie
pour la philologie,
et du Prix du Hainaut
pour la poésie wallonne.

De M. Ernest HAUCOTTE :

Cher Monsieur Carlier,

« Les Scrîveûs du Cente » qui m'ont prié de vous apporter ce soir, l'hommage de leur admiration et de leur vive sympathie, s'honorent de pouvoir vous compter parmi leurs amis les plus fidèles et les plus fervents.

Nous avons eu l'occasion, lors des fêtes du 40e anniversaire du « Mouchon d'Aunia », de dire la part que vous aviez prise à nos travaux, au moment de la naissance de notre mouvement, et de souligner combien vous aviez été pour nous un guide précieux.

Nous vous renouvelons aujourd'hui nos meilleurs sentiments de gratitude et nous nous

associons cordialement aux éloges que l'on vient de vous adresser.

Notre littérature dialectale peut se glorifier de posséder, en vous, un serviteur au destin exemplaire.

Des voix amies ont retracé les grandes étapes de votre brillante carrière et ont évoqué les aspects si variés de votre activité.

On ne pourrait trouver plus heureux témoignage de vocation que la vôtre.

La grâce vous a touché de son aile légère, à l'âge où l'on songe surtout à courir le guilledou et jamais elle n'a cessé de vous accompagner dans chacune de vos démarches.

A partir de l'inclination initiale, qui suscita en vous la juvénile vocation, les composantes de vos vertus d'humaniste ont tressé l'une des plus belles couronnes, dont puisse s'orner le chef d'un fils de Wallonie.

Toutes les passions qui ont surgi des élans de votre cœur, vous les avez suivies avec une admirable constance, les maîtrisant d'une main ferme, leur assurant au gré de votre haute intelligence, une impulsion empreinte de sagesse et une orientation énergique et précise.

Vous allez sûrement croire à l'exagération, car vous possédez la vertu d'humilité qui en constitue la première marque, mais pour nous, vous êtes un apôtre.

Tous ceux qui vous ont approché nous approuveront, car ils ont éprouvé votre foi ardente, votre généreuse clairvoyance, votre autorité incontestable, votre paternelle bonté, votre sincère amabilité, votre tranquille modestie et enfin votre total désintéressement.

Si la cérémonie présente nous rappelle que vous avez largement dépassé l'âge canonique, elle nous assure aussi que vous avez gardé cet autre attribut apostolique : l'espérance, et nous souhaitons que vos plus chères pensées, trouvent un jour une heureuse et complète réalisation.

Cher Monsieur Carlier, demain à Namur, nous aurons l'honneur de reprendre en mains l'un des flambeaux que vous avez longtemps et dignement porté, en vous assurant que nous nous efforcerons de le maintenir dans la voie royale, nous pensons que nous ne pourrions rendre plus vibrant hommage au grand Wallon que vous êtes.

Au nom de vos amis du Centre, veuiller accepter ces quelques fleurs, elles embaument des parfums de France, et nos cœurs wallons qui vous les offrent battent à l'unisson du vôtre, puisse cette « bistoke » symbolique vous réjouir très longtemps.

Ernest HAUCOTTE,
écrivain et critique,
président
de « Les Scrîveûs du Cente »
et de l'Union Nationale
des Fédérations Wallonnes.

De M. Emile LEMPEREUR :

Monsieur l'Echevin,
Chers amis wallons,
Mesdames,
Messieurs,

Tout ce que je vais vous dire, je le ferai avec quelque hésitation. S'il n'y avait, cordial et admiratif, mon attachement pour Arille Carlier, je n'en aurais soufflé mot car, — daignez me pardonner, ô mes censeurs habituels, — il faudra bien que je parle de moi. C'est que mon expérience wallonne doit beaucoup à l'homme que nous fêtons. C'est en quelque sorte à une recherche de moi-même et à une confession que je vais me livrer. Je suis sûr qu'assez bien d'écrivains wallons auraient pu, dans l'essentiel, dévoiler une identique élaboration de leur personnage intérieur.

Maintenant, puisque j'ai pris mes précautions, je puis et veux dire ce que j'avais envie de vous confier.

La vie littéraire belge de 1930, celle où je suis entré, était non seulement confuse, — ce qui ne m'apparaissait, alors, que comme un demi-mal, — mais manquait singulièrement de lignes directrices humaines, c'est-à-dire de profondeur, tant elle se livrait aux excès de l'imagination ou de l'esprit.

Si on m'avait parlé, à l'école, des « Vertus bourgeoises » d'Henri Carton de Wiart, on avait jeté un singulier et toujours inexplicable voile du silence sur les vertus régionalistes d'un Louis Delattre et d'un Jean Tousseul, d'un Marcel Remy et d'un Henri Simon. Quelques mots avaient été dits du régionalisme littéraire pour le rapetisser au sentimentalisme superficiel de X..., au folklorisme commercial de Y..., aux jeux gratuits de Z.... Beaucoup de phrases avaient été prononcées au sujet du nationalisme fade et borné, sentencieusement démonstratif d'un petit écrivain devenu subitement grand, entre la Chaussée de Wavre et la Porte de Namur, pour cette volonté de prouver l'inexistant.

Oui, il y avait de grands écrivains vivants de la Province française : Ramuz, Giono, Silvestre, Pourrat; mais il me fallait les découvrir encore. J'errais. Je voulais, de toutes les forces d'un amour et d'une connaissance, rester attaché à ma terre et à mes gens, développer mon arbre sous le coin de ciel de mes « tayons ». Mais je ne voyais clair qu'en cette volonté.

C'est alors que je rencontrai l'homme et trouvai l'équilibre, sans quoi il n'est point de culture vivante et féconde. Je pense bien que c'est Charles Degrange qui me présenta à Arille Carlier. Je venais de commettre quelques portraits en vers wallons. L'accueil fut presque glacial, sûrement déconcertant. Aucune place pour l'adhésion sentimentale, trop souvent simple et fragile; il fallait donner des preuves; l'homme avait dû, sans cesse, lutter contre les hommes, il s'en défiait.

Mais nos sensibilités se rencontraient. L'osmose se fit. Suis-je allé dix fois en son bureau en vingt ans? Je ne le pense pas, bien que je fusse un de ses collaborateurs les plus actif à « La Wallonie Nouvelle », de 1936 à 1939. Il n'empêche qu'Arille Carlier sauva un homme de plus du voyage mortel vers les faux horizons. Il m'a beaucoup donné : exemple, conseil, documentation, encouragement, ...

Il fut un temps où l'on criait, soutenu par les apparences, encouragé par les officiels, justifié par les insuffisances ou les erreurs de ses défenseurs : « Le régionalisme, voilà l'ennemi! » C'est alors que le jeune universitaire Carlier entra dans la bataille, du côté des pauvres, des obscurs, des sans-grade, comme il le fera jusqu'à sa mort, n'en doutons pas. Il vit clair dans le problème. Il fallait d'abord dégager le concept de la région, matière vivante et non musée, la faire sentir, la faire agréer, tout en forçant ses illustrateurs, écrivains au premier chef, à abandonner des conceptions périmées ou étroites, des positions faciles ou égoïstes. Pour rendre notre littérature dialectale digne de l'idée qu'elle concourait à matérialiser, Arille Carlier se servit de la férule du critique dramatique et proposa des modèles qu'il dut, au départ, forcément, aller chercher à Liège et à Verviers. Dans les organismes interprovinciaux qu'il aida à naître ou à se développer, dans la suite, il encouragea d'une manière particulière, et malgré des jeux habiles d'intérêts camouflés, les échanges interrégionaux, dont il faut reconnaître, aujourd'hui encore, les vertus positives.

Lent et sûr, Carlier apprêta de la sorte les briques et le mortier pour qu'un Willy Bal vienne et propose un « plan de batîse ». Souv'nèz-vous, Willy : « Fidèles a no timps, fidèles a no têre, fidèles a l'ome. » Gn-a du Carlier là-d'dins.

Courageux, téméraire même, vous le fûtes aussi, Arille Carlier, quand, en 1936, vous créâtes, quasi sans ressources, la page littéraire, artistique et folklorique wallonne de « La Wallonie Nouvelle ». C'était une folie. On ne se souvient vraiment, entre idéalistes, donc gens sérieux, que des folies. Et soyez assuré que le souvenir de votre enfant se transmet clair et chaud dans nos confidences de Wallons militants.

Ce qui me frappa, très vite, en vous, et autant dans vos articles que vos conférences, c'est le souci de former les esprits selon une méthode qui va jusqu'au bout de la raison, de la rigueur et de l'évidence, d'avancer avec précaution et fermeté, sans rien laisser d'obscur et peut-être d'inquiet. Carlier qui passe? Je sens bien alors que le Wallon est fils de la France cartésienne.

Mais, méfiez-vous. Ce type Louis-Philippard, avec son parapluie et son melon, son bedon sympathique et son pas mesuré, a des photos de Degaulle en poche et de la dynamite dans le cerveau. S'il est fidèle aux choses premières, c'est pour savoir marcher d'un pas plus sûr dans les chemins nouveaux. Ainsi, en 1933, quand je me fis le héraut d'une poésie dialectale renouvelée dans ses sources et son expression, c'est ce bourgeois noyé dans les « vîs papîs », pantouflard et comitard qui m'avait poussé à jeter la bombe, c'est ce douanier du passé qui m'avait aidé à franchir la frontière avec une bouteille d'alcool explosif. Quelle jeunesse d'esprit!

Arille Carlier, quel admirable compagnon de route qui sait tout et apprend à voir. Je n'oublierai jamais, et j'ai dit souvent mon émotion, le merveilleux voyage que nous fîmes avec les peintres Camus et Gibon, en août 1933, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse et l'Ardenne française. Sentier, arbre, chapelle, église, tout s'anima pour nous, malgré l'auto poussive et le vin... algérien. Et je vous jure que la liqueur ne fut prise que sur le tard.

Ce qu'il m'a donné, c'est encore la curiosité de la vie régionaliste française, sur laquelle la nôtre est antée, racines dures, et qu'il sait considérer à la fois de haut et de près, dans une connaissance qui ne resta jamais au stade de l'inventaire. Arille Carlier, mon guide, notre guide, ne vise pas à une culture complète, mais à se cultiver autant que la vie lui en donne l'occasion. C'est le chanoine Leclercq, je pense, qui a écrit : « Il nous faut marcher sur le chemin de la vie en cueillant les fleurs qui sont à notre portée: peu importe que la collection ne soit pas achevée du moment que le bouquet est riche; c'est un bouquet que nous faisons, non un herbier. L'homme épris de culture voit dans le monde un parc, non un jardin botanique. »

Ce qu'Arille Carlier m'a donné enfin, c'est l'exemple du travail. A chaque étape de sa vie, gageons qu'on trouvera les démarches

d'un esprit qui n'aura jamais été las d'apprendre et de savoir.

Servir. Que de fois, cher ami, vous auriez déjà pu vous tourner vers vos frères pour leur crier : « Malheureux! c'est pour vous que je peine. »

Vous êtes, Arille Carlier, la Wallonie de face.

Emile LEMPEREUR,
président
de l'Assoc. Roy. Litt. Wal.
de Charleroi

Et voici d'autres hommages :

De Jules SOTTIAUX, gloire de la Wallonie littéraire :

LES TROIS MOUSQUETAIRES.

La fête dont notre ami Arille Carlier fut le héros, nous ramène à l'âge héroïque de l'Association Littéraire Wallonne de Charleroi et à l'exaltation de **ses trois Mousquetaires.**

L'A.L.W. fut créée en octobre 1908, sous la présidence de Joseph Modave. Le secrétaire était Arille Carlier, le trésorier Eloi Boncher.

En décembre 1910, Jules Vandereuse en devint président, et Henri Van Cutsem, secrétaire. En 1911, Arille Carlier remplit les fonctions importantes de Secrétaire général de la Fédération Wallonne du Hainaut qui s'est greffée sur celle de Charleroi, et dont le siège est à Charleroi même. Il prit pour adjoint Arthur Noël. Dès lors, les trois Mousquetaires fraternisent dans un même idéal, et en avant pour la gloire.

Arille Carlier devient président de la Fédération du Hainaut, et A. Noël le remplace dans la dure tâche de secrétaire général. Au cours de nombreuses années, ils resteront sur la brèche, flamberge au côté, prêts à lancer une pointe pour la défense de la langue wallonne.

Les acteurs fameux du roman de Dumas père étaient quatre : Athos, d'Artagnan, Portos et Aramis. Quiconque a suivi les stades successifs de l'Association accordera la quatrième place glorieuse à H. Van Cutsem (Aramis) qui fut vice-président du Congrès Wallon de Charleroi en 1921, et rapporteur.

Porthos (Vandereuse) sera le grand organisateur de notre Société Wallonne par ses vertus d'ordre, de discipline, de persistance dans l'attaque des redoutes — nous faisons allusion aux inventaires, aux longs et patients travaux qui sont à la base d'une administration.

Athos (Noël) deviendra comme qui dirait le nœud qui unit les deux firmes Hainaut, et il restera à l'écoute, infatigable.

Quant à d'Artagnan (Carlier), il sera le défenseur de la vérité — je veux dire de la littérature wallonne. Il en montrera les beautés expressives, l'originalité ethnologique dans de nombreux discours. Parfois il s'échappera, et cet état de grâces lui permettra de grossir le lot des fiches du dictionnaire. Rappelons, en passant, qu'il publia avec son partenaire Dony la « Toponymie de Monceau ». A soixante-cinq ans, il conserve la même endurance, suscitée par le même idéal.

Depuis 1910 jusqu'en 1939, les trois Mousquetaires sont restés en lice.

Arthur Noël élargira même son ressort en devenant secrétaire général de l'Union Nationale des Fédérations Wallonnes.

Quand on relit les annuaires de l'A.L.W., les rapports, les diagrammes des pièces d'auteurs hennuyers, les études sur les précurseurs, les inventaires et ces nombreux détails qui proclament la vitalité d'une association, on reste en admiration devant ces trois bretteurs et leur œuvre commune. En 1925, soixante Sociétés sont affiliées à la Fédération du Hainaut.

Comme dans le chant : « Les Tournaisiens sont là » de Delmée, Porthos, Athos et d'Artagnan sont là, partout et toujours; Nous nous sommes rencontrés au Congrès de Nivelles. Notre Pays de Charleroi m'est apparu en leur trio, tout là-bas, au fond de la Wallonie, en 1926, devant le monument de l'abbé Piètkin, inauguré à Sourbrodt, près de Malmédy.

Inutile d'ajouter que tous trois furent désignés comme délégués du Hainaut au Comité Interfédéral Wallon.

Le prosélytisme de nos trois Mousquetaires est un enseignement, une leçon de générosité d'âme mise au service d'une cause sacrée, celle de la langue ancestrale.

De tels hommes sont le sel de la terre natale. Ils entretiennent, pareils aux vestales antiques, le feu d'amour devant l'autel de la patrie wallonne, dans le culte de la grande.

Les terribles années de la dernière guerre ont blessé nos Associations comme elles ont blessé tous les organes de la vie sociale.

Grâce à nos présidents successifs : Georges Fay, qui succéda à Jules Vandereuse en mars 1939, H. Van Cutsem et Emile Lempereur; l'Association multiplie les témoignages de sa renaissance.

La fête qui inspira ces lignes n'en est-elle pas une vivante affirmation.

Un ban, à l'honneur du « Bourdon », notre revue mensuelle.

Voici que de nouvelles fleurs s'épanouissent au parterre des poètes et des dramaturges, comme sur les pelouses de nos conteurs.

*

D'Arthur NOEL, trésorier de l'Union Nationale des Fédérations Wallonnes :

Lorsque notre ami Arille Carlier a quitté la présidence de la Fédération Wallonne du Hainaut, j'ai eu l'occasion de retracer toute son activité dialectale. Mon manuscrit a été remis au secrétariat de l'époque; qu'est-il devenu? Je l'ignore. Au hasard du souvenir, je sais que je débutais en lui rappelant l'époque où, jeune « blanc betche », il allait de village en village s'élevant contre l'alcoolisme et le tabac. Quel changement depuis lors, disais-je ! J'abordais ensuite le mouvement fédéral : en 1910, la Fédération Wallonne du Hainaut était fondée à l'hôtel de ville de Charleroi, sous la présidence du bourgmestre Devreux. Feu Libert, directeur du « Grand-Conty », était nommé président et Arille Carlier, secrétaire général, votre serviteur secrétaire adjoint. En 1911, Exposition de Charleroi, ce fut l'occasion du 1er concours dramatique; Arille Carlier y attacha son nom. Et la vie fédérale prit corps : octroi de subsides, pièces primées, répertoire officiel, etc. Plus tard, ce fut la réunion des F.W. sous le vocable « Comité Interfédéral » qui devint dans la suite : « Union Nationale des Fédérations Wallonnes ».

Ce nouvel organisme s'est surtout préoccupé de tous les problèmes intéressant le théâtre d'amateurs en général et le concours de la Coupe du Roi Albert en particulier. Et Arille Carlier est resté des nôtres jusqu'au jour où la politique wallonne fut sa grande préoccupation.

Entretemps, il ne cessait d'accumuler des quantités de fiches, premier fondement du « Dictionnaire Wallon » de Charleroi qui, souhaitons-le, verra bientôt le jour.

Arille Carlier s'est penché aussi sur le folklore : que d'études il a publiées dans ce domaine et quelle documentation il a accumulée. Il est peu de coutumes de Wallonie qui lui soient étrangères : c'est un érudit au sens le plus élevé du terme.

*

De Pierre DELPORTE, Président honoraire de l'Union Nationale des Fédérations Wallonnes :

Une manifestation d'hommage à Monsieur Arille Carlier ne serait pas concevable pour moi sans que je m'y associe, ne fût-ce que de loin et à posteriori. Il suffit que je me remémore avec quelle haute compétence, avec quelle souriante autorité il a conduit si souvent les congrès wallons et présidé les réunions de notre Union Nationale des Fédérations Wallonnes. Je me souviendrai toujours de la sensation de vide

Bruxelles-Couture
Anc. BRUXELLES-DEUIL
Tout pour la Femme chic
CONFECTION & HAUTE COUTURE
37, rue de Marcinelle, CHARLEROI

que nous avons éprouvée au sein de l'Union lorsque, tout en nous conservant sa sympathique attention, il a dirigé vers d'autres buts sa dévorante activité.

Je ne résiste donc pas au désir de me joindre, à titre personnel, à tous ceux qui se sont groupés pour lui montrer leur admiration et leur gratitude par la cérémonie de samedi 10 janvier.

✲

De Monsieur Ad. WAUTHIER, ancien secrétaire-fondateur de l'A.L.W.C. :

Des voix plus autorisées que la mienne vous ont détaillé, avec maîtrise, l'effort inouï fourni par le jubilaire, durant une cinquantaine d'années, avec un dévouement continu et désintéressé à la cause wallonne. C'est un grand Wallon.

✲

De Ch. DEFRECHEUX, Administrateur de l'Union Royale Nationale des Fédérations Wallonnes :

Arille CARLIER
et les Fédérations Wallonnes.

Arille Carlier s'occupa pendant de longues années du mouvement littéraire wallon dans le Hainaut : secrétaire de l'Association Littéraire de Charleroi, il en devint le président. De même, il fut le secrétaire général de la Fédération Wallonne Littéraire et Dramatique de ma province du Hainaut. C'est en cette qualité qu'il fut la cheville ouvrière du 3e Congrès des Fédérations Wallonnes, qui se tint à Charleroi en 1921, puis en 1923, il devint le président de sa Fédération, succédant à Jules Vandereuse. Pendant 16 années, il fut maintenu à la présidence, animant le mouvement littéraire de son dynamisme. Absorbé en 1939 par la politique wallonne et la Wallonie Libre, il céda son poste à Roland Delattre. Arille Carlier remplit en 1932 les fonctions de président de l'Union Nationale des Fédérations Wallonnes et présida le 14e Congrès organisé à Dinant. Dans les différents mandats qu'il remplit, il prit une part active et souvent prépondérante aux discussions.

Epris de folklore et de dialectologie wallonne, il accumulait des fiches nombreuses dont il tira plusieurs travaux remarquables. Dans la revue « Li Coq d'Aouss' » (30 décembre 1905 au 30 juillet 1910), il avait commencé la publication de son « Dictionnaire Carolorégien ». Dans les bulletins de la Société de Littérature Wallonne, il a publié, en collaboration avec Emile Dony, la « Toponymie de Monceau-sur-Sambre » (Bull. S. W., t. 53, 1914, pp. 272 à 342). Ce travail a obtenu la Médaille d'Or aux Concours de 1913. En outre, il avait fourni des communications appréciées à cette Société sur les Carrières d'Ecaussines et un glossaire de Marche-lez-Ecaussines, ainsi qu'un « Vocabulaire » (partiel) de la région de Charleroi.

Ses travaux philologiques lui ont valu d'être nommé membre titulaire de la Société de Langue et de Littérature Wallonnes à la fin de la guerre.

Tous à l'U.N.F.W. aiment et estiment Arille Carlier ; tous éprouvent la plus grande admiration pour ce grand Wallon et l'œuvre impérissable qu'il a accomplie et n'est pas prêt d'abandonner.

✲

De Georges DELIZEE, l'un de nos meilleurs romanciers régionalistes et combattants wallons :

UN WALLON INTEGRAL.

Né à Monceau-sur-Sambre, d'un père hennuyer et d'une mère liégeoise, Arille Carlier totalise en lui les grands caractères ethniques de nos deux principales régions wallonnes. Il est spirituel, simple et familier comme les bonnes gens du Pays Noir; il est courageux et indomptable comme les « Tiesses di Hoie » du vieux Pays de Liège. C'est un Wallon intégral.

Sur les bancs de l'Université déjà, il avait conscience d'être un fieux de Wallonie. Devenu avocat, il voua ses loisirs à sa petite patrie et les lui consacra bien souvent au détriment de ses intérêts professionnels. Maintenir notre langue et nos dialectes, sauver de l'oubli nos traditions et sauvegarder l'intégrité latine de notre terroir pour assurer la permanence de l'âme wallonne, tels sont les buts qu'il s'est assigné.

Stagiaire de Jules Destrée, il profita admirablement des leçons de ce maître merveilleux, dont il devint le brillant continuateur.

L'érudition wallonne d'Arille Carlier est inimaginable.

Dans de nombreux articles et dans maintes conférences, il disserta avec science et avec esprit sur notre folklore et sur nos dialectes. Avant la première guerre mondiale déjà, il publia une très intéressante chronique dans la belle revue folklorique « Wallonia », et, dans l'entre-deux-guerres, il fut rédacteur en chef de l'hebdomadaire « La Wallonie Nouvelle ». Depuis la libération, il collabore à « La Nouvelle Gazette », notamment, au « Gaulois » et à la « Wallonie Libre ».

Arille Carlier a l'art de conter une histoire dans une langue vivante, alerte et précise. Fidèle collaborateur de « L'Almanach Wallon », il y narre chaque année, pour la plus grande joie des lecteurs, les plaisantes aventures de quelque bon drille ou de quelque gaillarde commère. Avec tact et avec mesure, il mêle à ses contes savoureux, si spécifiquement carolorégiens, des souvenirs d'histoire et de folklore qui, loin de nuire au déroulement du récit, le nourrissent et le colorent. Ainsi instruit-il le lecteur en le divertissant.

Maître Carlier est un orateur éloquent et spirituel. Logicien et homme d'esprit, il développe sa thèse avec une dialectique serrée et ne craint pas de l'agrémenter de fines saillies. Il multiplie ses interventions dans les réunions wallonnes, notamment aux congrès et aux journées d'étude.

Ses contes, ses chroniques et ses conférences d'inspiration populaire et folklorique, aussi bien que ses articles et ses discours traitant des questions de politique wallonne, sont animés par le génie familier du terroir. Malgré son tour classique, la phrase de l'écrivain et de l'orateur se développe en liberté. Ah! la bonne odeur de pain bis qu'exhale sa prose substantielle et savoureuse!

Rien de réconfortant et d'exaltant comme l'exemple de cet homme courageux et modeste qui, dans le traintrain quotidien de la province, sert son coin de terre et le magnifie, depuis son adolescence, avec un désintéressement absolu.

Divers indices permettent de penser que l'élite intellectuelle a compris l'importance de son action efficace et constante. Le temps est venu de lui rendre justice : Sa place est la première, à la suite de Jules Destrée, de Maurice des Ombiaux et d'Albert Nockel. Aussi saisissons-nous avec plaisir l'occasion qui nous est offerte par la Direction du « Bourdon » pour saluer en Arille Carlier, écrivain et orateur, l'un des meilleurs fieux de la Terre Wallonne.

✲

De Fernand STEVART, secrétaire général honoraire de l'Union Nationale des Fédérations wallonnes, Inspecteur des Bibliothèques publiques de la Ville de Liège.

Arille CARLIER,
Wallon intégral.

C'est bien simple : Arille Carlier m'apparaît comme le plus complètement wallon de nous tous, au sens total du mot.

Nul mieux que lui, à mon avis, n'a servi aussi intelligemment et avec autant de persévérance, la cause de l'unité wallonne, en faisant fi des particularismes qui nous séparent et de notre néfaste esprit de clocher.

Arille Carlier est sans conteste, le théoricien le plus averti de la question wallonne et des divers aspects de fédéralisme à travers le monde : ses études sur les Sudètes et la question de la Slovaquie au sein de l'Etat Tchécoslovaque, ses travaux aux rencontres fédérales de Leeuwarden, n'indiquent-ils pas une connaissance approfondie de ces questions complexes, sur le plan juridique, sentimental et pratique à la fois ?

Je l'ai connu dès 1930 je pense, au sein de l'Union Nationale des Fédérations Wallonnes qu'il a présidée avec tant d'autorité et de doigté. Et quelle assurance pour diriger ces Congrès de littérature et d'art dramatique wallons d'autrefois, qui était toujours si animés et si confus : Carlier n'avait pas son pareil pour synthétiser les débats et en tirer des conclusions pratiques.

A une élégance du verbe et à une courtoisie à toute épreuve, il sait allier une ironie quelque peu sarcastique lorsqu'il s'étonne plaisamment par exemple, comme à Charleroi, de ces néophytes qui découvrent le mouvement wallon et posent naïvement des questions résolues depuis plusieurs années.

Mais quelle adresse aussi dans ses propositions, et quel flair ?

Lorsqu'il s'agissait d'organiser une représentation dramatique wallonne au Palais de Laeken, le choix d'une œuvre s'imposait parmi les diverses régions de Wallonie. Liège assurément pouvait avoir des chances en raison de l'antériorité de son répertoire et de sa tradition dramatique. Mais on est à la veille du premier Concours du Grand Prix du Roi Albert et il a supputé le vain-

queur possible; il propose et fait admettre d'envoyer à Laeken, le vainqueur de cette compétition interprovinciale... avec l'œuvre interprétée à cette occasion. Et c'est ainsi que « Tintin » l'œuvre du carolorégien Henri Van Cutsem fut présentée au Théâtre de Laeken, comme échantillon de notre dramaturgie wallonne, en 1931. Il n'y eut jamais plus, du reste, d'autre représentation wallonne à Laeken. Les règnes se suivent et ne se ressemblent pas...

Je revois aussi cette réception au Palais de Bruxelles lorsque ce fameux Challenge dramatique nous fut remis par le Roi Albert. La délégation composée de Charles Defrecheux, feu Jean Grafé, feu Emile Van Cutsem, Arthur Noël et moi-même, était conduite par Arille Carlier, quelque peu embarassé dans le choix des formules à employer pour s'adresser à une si haute autorité. Dame, il n'était pas dans son élément habituel... Mais la bonhomie du roi Albert eut pour résultat d'aplanir bien des difficultés.

D'autres que moi rappelleront l'importance des travaux bibliographiques accumulés par Arille Carlier pour l'élaboration du Dictionnaire du dialecte carolorégien.

Nous en parlions parfois lorsqu'en 1940, les hasards de la mobilisation et de l'évacuation nous avaient réunis lui, l'abbé Mahieu et moi-même, dans une auberge de la banlieue montpelliéraine. Et je revois encore cette réception quelque peu étrange que nous avait réservé le célèbre professeur Grammont, de l'Université de Montpellier, spécialiste des questions d'ortophonie.

Et je me souviens aussi de ces promenades aux alentours de Montpellier pendant les longues soirées d'été à travers les plants de vignes et le long du Verdansson, pendant lesquelles nous entreprenions d'ardentes discussions sur... l'avenir de la Wallonie.

Je me souviens aussi de notre angoisse lorsqu'il fut arrêté par les Allemands et de cet appel anonyme qui me demandait de provoquer une démarche impossible hélas, lorsque son transfert en Allemagne devint inévitable.

Son retour à la libération fut pénible et son amaigrissement témoignait des souffrances qu'il avait dû endurer. Il a supporté ces épreuves avec stoïcisme et s'est réadapté à une existence dynamique, avec un calme qui en imposait à tous.

A travers ces souvenirs, je retrouve invariablement un Arille Carlier souriant, enthousiaste et débonnaire à la fois, ardent wallon et profondément humain.

*

De M. Arthur BALLE, de Cerfontaine :

« Croyez bien que je m'associe de tout cœur à l'hommage mérité que vous rendez à ce membre fidèle et éclairé de notre Association, à ce prospecteur acharné de nos parlers populaires, à ce défenseur talentueux et opiniâtre de la cause wallonne.

» En vous adressant mon salut cordial et confraternel, je souhaite que l'année 1953 soit propice à vos travaux personnels et collectifs. »

Echos de la Presse

La « Nouvelle Gazette », le « Journal de Charleroi », « Indépendance », « La Meuse-Charleroi », « Le Peuple » ont consacré de longs articles à la magnifique manifestation dont notre ami Arille Carlier a été le héros.

L'abondance des matières ne nous permet pas — et nos bons confrères journalistes voudront bien nous en excuser — de reproduire ici tout ce qui a été publié dans les journaux quotidiens de Charleroi et d'ailleurs.

Voici pourtant, parmi tous ces articles, ce qu'en écrit M.-H. D. dans « Indépendance ».

L'ASSOCIATION LITTERAIRE WALLONNE.

La cérémonie d'hommage à Arille Carlier, dont nous avons rendu compte dans une précédente édition, attire l'attention publique sur un mouvement qui, pour n'être pas, peut-être, très spectaculaire, revêt cependant une importance capitale. Il s'agit du mouvement littéraire wallon, dont l'expression la plus caractéristique est sans conteste l'Association Royale Littéraire Wallonne de Charleroi. On aurait tort de voir dans l'A.R.L.W., dont les animateurs sont les Carlier, les Vandereus, les Van Cutsem et les Lempereur, une simple chapelle ou encore une forme de divertissement.

Il s'agit en réalité d'un véritable séminaire dont les membres, doués de la patience et de la passion que requiert l'élaboration d'une grande œuvre, effectuent à longueur d'année un travail de compilation d'un extrême intérêt. Bien des profanes, s'ils pénétraient dans le cabinet de travail d'un membre de l'A.R.L.W. de la classe d'Arille Carlier, s'étonneraient à la vue des milliers de fiches et des centaines de kilos de documents qui s'y trouvent rangés. C'est cependant cet amas de papiers qui recèle en quelque sorte le génie du Pays Noir. Les vieilles chansons de chez nous, les expressions dialectales aujourd'hui tombées en désuétude ont leur place au sein de cette immense documentation, sans laquelle bien des richesses d'âme et de langage seraient perdues à jamais.

Que les membres de l'A.R.L.W. soient donc remerciés et puisse la jeunesse de chez nous s'intéresser, elle aussi, à leur œuvre.

« Indépendance ». M.-H. D.

BIBLIOGRAPHIE.

Voici les titres de quelques œuvres de notre ami Willy Bal, dont on peut obtenir des exemplaires aux adresses indiquées ou par l'intermédiaire du « Bourdon ».

Nous les recommandons chaleureusement à tous nos lecteurs :

1. **Au Soya dès Leus,** poème (édité aux « Cahiers Wallons », Eugène Gillain, rue Loiseau, Namur-Salzinne);

2. **Oupias d'âvri,** poésies, 15 fr. (chez W. Bal, 10, Bruspré, Marchin);

3. **Il aveut pôrtè l' soya dins s' bèsace,** nouvelle, honorée d'une subvention du Ministère de l'Instruction Publique, 15 francs (chez l'auteur);

4. **Nos n' pièdrons nin,** Prix du Hainaut 1952, poème, dans un recueil collectif **Poèmes Wallons 1948** (chez Gothier, 3-5, rue Bonne-Fortune, Liège).

ben genaux

expose

des peintures et des dessins

d'ALGERIE

du 7 au 18 février

à la Galerie

des Beaux-Arts

6, Boulevard de l'Yser

Charleroi



De Roger PINON, membre des Commissions Nationales de Folklore et de la Vieille Chanson Populaire :

L'ALSACE-LORRAINE DANS LA CHANSON POPULAIRE DE WALLONIE

Lorsque, en 1911, *Arille CARLIER* publia la « Chanson politique », de Nicolas BOIRON (1), il inaugurait dans notre pays les recherches sur la chanson historique, qui allaient conduire à l'élaboration d'une méthode fructueuse d'analyse psycho-politique de la chanson folklorique, ouvrant de la sorte une voie originale aux historiens et assignant au folkore un rôle constructif dans la « prise de conscience » populaire en Wallonie (2).

En hommage à son œuvre de pionnier non seulement en politique, en littérature dialectale et en lexicographie, mais encore en folklore (cette dernière activité trop peu connue), en hommage à l'homme à qui je dois tant, j'ai rassemblé quelques notes sur les répercussions, en Wallonie, et plus spécialement en région malmédienne, de l'annexion au Reich allemand de l'Alsace et de la Lorraine. Subsidiairement, cette étude éclairera d'un jour nouveau le passage de la mystique napoléonienne à la mystique française en ce petit « pays » de Wallonie, qui, aujourd'hui encore, s'habitue malaisément à être belge.

x x x

Maurice VAISIERE a retracé le « Souvenir de Napoléon dans notre chanson populaire » (3), et parmi les documents qu'il produit, un des plus saisissants vient de Malmédy : dans une complainte de conscrits malmédiens incorporés dans l'armée prussienne, les auteurs (« Trois jeunes garçons des environs ») proclament, *Tot djurant so lès Prûssyins / Tot come l'arît fêt dès payins* :

Qui siêrt lès Prûssyins quî vôrêt,
Ca por mi dj'êm mîs lès Francès!
Quand n's vèyîs v'ni Napolèyon
Avou s' grand sâbe come on dragon
I n' nos loukéve jamés lêd,
Et s' nos parléve todis bê! (4)

Il s'agit donc bien, comme le dit judicieusement l'historien liégeois Georges JARBINET (5), d'une fidélité qui s'exalte « à l'évocation du Petit Caporal et de sa légende dorée : on voyait la France à travers quelques éclatantes images d'Epinal». Parmi les « survivances françaises en Wallonie malmédienne », le même auteur cite une chanson tirée d'un *role* carnavalesque, et qui synthétise admirablement la profondeur de l'amour des Malmédiens à l'égard de la grande nation-sœur : (6)

Nos sèrîs cint fîes pus-ureûs
Si n' ravîs co 'ne fîe lès p'tits bleûs!
Lès p'tits bleûs, c'èsteût d' nos djins!
Nos n'êm'rans jamés lès Prûssyins!
Qu'is-è r'vonhe è leû payis,
Et qu' lès Francès ruv'nèhe voci!

x x x

Napoléon III hérita, chez nous, du prestige de son oncle, et le Second Empire fut loin d'être détesté en Wallonie. La défaite de Sedan et la paix imposée à la France par Bismark allaient susciter une « question » nouvelle, celle de l'Alsace-Lorraine. La propagande se fit intense des deux côtés, et aucun des adversaires ne négligea la chanson. Le succès de cette « arme » traduit la réceptivité populaire et exprime l'idéal politique du peuple sur une question bien précise.

C'est au pays de Malmédy que le sort tragique des Alsaciens-Lorrains fut ressenti le plus intimement, avec le plus de cœur. On n'était pas loin d'y considérer que leur sort était identique à celui des Malmédiens alors durement malmenés par le Kulturkampf. La communauté des souffrances, l'identité des destins les rendaient plus perméables à la propagande dite « revencharde » des Français, et qui ne fut que l'expression naturelle, mais parfois forcenée, de la conscience nationale ulcérée par la défaite.

Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir le « parti français », bonapartiste à ses débuts et jusque vers 1870, élargir ses horizons et se durcir au feu de la lutte anti-bismarkienne et de la résistance à la germanisation, à la chaleur de l'exaltation pro-française de nombreuses chansons.

Au cours de mes enquêtes en Wallonie malmédienne, j'ai recueilli, outre plusieurs chansons «napoléoniennes», inconnues aujourd'hui ailleurs en Wallonie, cinq chansons remontant à la période qui suivit la victoire allemande.

Une des plus émouvantes traduit l'indignation que les Alsaciens, « vendus à l'Allemagne », crient à la France qu'ils adorent encore malgré tout. C'est aussi, après l'évocation crue et sanglante, des misères de la guerre, un message d'espérance qu'une musique, romantique à souhait, souligne au refrain.

LES ADIEUX A LA FRANCE

I

Ils ont signé la honte,
Ils ont livré notre pays.
De cet infâme compte,
Notre honneur en fut le prix.
Ils ont vendu l'Alsace,
L'Alsace, leur fidèle enfant!
Vil troupeau que l'on chasse,
Courbe-toi devant l'Allemand!

REFRAIN

Adieu, adieu, ma belle France,
Adieu, adieu, je t'aimerai toujours!
Adieu, adieu, pays de mes amours,
Pour de plus heureux jours (bis), je garde
[l'espérance!

II

Voici notre chaumière,
Autrefois mon père était là!
Hélas, pendant la guerre,
L'ennemi le frappa.
Je vois sur la poussière
Son sang rougir le chemin;
Et la pauvre chaumière
Appartient à son assassin!

(Au refrain)

III

Ils ont sur leur passage
Semé la mort, semé le deuil!
Faut-il que cet outrage
Abatte notre orgueil?
Le sort qui m'a vu naître
Fait qu'un Allemand désormais
Sera seul notre maître,
Notre ami? loin de nous, jamais! (7)

(Au refrain)

Enregistré à Waimes le 26 septembre 1951; version analogue à Gohimont (Malmédy).

Une seconde, plus maladroite (l'expression des idées n'est pas toujours très claire), contraste le bonheur de vivre en paix aux douleurs de l'après-guerre, quand on mesure l'étendue du désastre que la guerre a infligé au foyer. Le dernier couplet contient un mot lourd de sens et de conséquences : « quand viendra la vengeance ». Comme « l'orgueil » de la chanson précédente (III, vers 4), la chanson exprime l'humiliation de ne plus être libre et Français : « Je dois ramper sous les pieds du vainqueur ».

LE RUBAN ALSACIEN

I

A dix-huit ans, je sortais d'une église,
De mon hameau, c'était le premier jour.
Un beau soleil, une suave brise
Jettaient partout la lumière et l'amour.
Tant de bonheur la paupière mouillait.
Près d'un époux, le cœur loyal et franc,
J'étais alors mariée... *(bis)*
Dans mes cheveux flottait le ruban blanc.
[*(bis)*

II

Lune de miel, printemps du mariage,
Cher souvenir, les beaux jours disparus!
En feu follet de notre cher ménage
Tu resplendis maintenant. Tu n'es plus.
Je m'en souviens, de ce temps éphémère,
Où chaque soir en dansant loin du feu,
Dans mes salons, quand j'étais jeune mère,
[*(bis)*
Dans mes cheveux flottait le ruban bleu.
[*(bis)*

III

Or quand du Nord un gros nuage sombre
Sur le pays semblait s'appesantir,
L'envahisseur sortait de ses pénombres.
L'on a rêvé de nos années entières,
Bravant la voix du canon en furie.
J'avais un fils pour venger notre affront :
Quand l'étranger mutilait la patrie, *(bis)*
Le ruban rouge a flotté sur mon front. *(bis)*

IV

J'ai perdu fils, époux; pauvre veuve,
Je n'ai plus rien à la place de mon cœur.
Dans mes vieux jours, de malheurs Dieu
[m'abreuve,
Je dois ramper sous les pieds du vainqueur.
Alsace, hélas, quand viendra la vengeance?
A ce pays, Seigneur, rendez l'espoir!
La mort des miens, les malheurs de la France
[*(bis)*
Ont, sur mon front, cloué le ruban noir.
[*(bis)*

Noté en 1951 à Gohimont (Malmédy).

Les autres chansons ont la même portée, mais s'y prennent autrement, et, d'un point de vue populaire, elles furent plus efficaces. Leur procédé consiste à conter des conséquences particulières de la guerre, souvent sous formes d'anecdotes, afin de mettre en relief le patriotisme et la résistance des Alsaciens. La résistance la plus prisée fut celle des maîtres et des enfants à l'interdiction de parler le français. On imagina ce que ce thème dut avoir de succès en une Wallonie Malmédienne où, en 1880, plus un seul instituteur wallon n'enseignait en français, déportés qu'ils avaient été dans les régions de langue allemande ! (8)

D'une vieille de 80 ans, j'ai enregistré à Waimes, en 1951, la chanson suivante, qu'elle intitule :

LE MAITRE D'ECOLE ALSACIEN.

I

C'est dans une école d'Alsace,
Où le soleil de ses rayons
Illumine toute la classe
De fillettes et de garçons.

C'est l'heure où l'on apprend à lire,
Tous les enfants baissant la voix,
Car le vieux maître vient de dire
Parlant le langage d'autrefois :

REFRAIN

La patrouille allemande passe,
Baissez la voix, mes chers petits !
Parler français n'est plus permis
Aux petits enfants de l'Alsace !

II

Le maître en parlant de la France
Avait des larmes dans les yeux.
Sa voix enseignait l'espérance
Aux orphelins silencieux.
Il leur disait : « Dans vos prières,
Le soir, quand vous joignez les mains,
Parlez la langue de vos pères
Qui sont tombés sur nos chemins ! »

(Au refrain)

III

« Enfants, vous qu'a frappés la guerre,
Souvenez-vous de vos malheurs !
Et que la nouvelle frontière
N'existe jamais dans vos cœurs !
Les yeux tournés vers la patrie,
Grandissez, l'heure sonnera,
Où son âme aujourd'hui meurtrie
Vers elle vous rappellera ! »

(Au refrain)

Cette chanson ne manque pas d'habileté dans son prosélytisme : elle s'adresse aux orphelins, que « la guerre a frappés ». La suivante va beaucoup plus loin, car elle propose aux enfants la rébellion et la désertion de l'Alsace. Elle a été notée à Gohimont (Malmedy) en 1951, et à Mouscron en 1944 (moins le couplet II et les vers surabondants du couplet IV).

LE PETIT PAUL.

I

C'était dans une école d'Alsace,
Où [se] réunissaient les enfants.
Parmi les garçons de la classe
Le petit Paul avait six ans.
Au moment de dire sa prière,
L'enfant ne voulait plus parler.
Et le maître tout en colère
En allemand le forçait de prier.

REFRAIN

« Les Allemands ont tué mon père »,
Répond l'enfant tout en pleurant;
« Oui, je veux apprendre ma prière,
En vrai français, mais pas en allemand. »

II

Le maître rougit de ce langage,
...
Et il lui dit : « Il faut bien être sage,
Et bien apprendre vos leçons. »
— « J'apprendrai la lecture française »,
Répond l'enfant tout en pleurant,
« Pour mieux chanter la Marseillaise,
Le jour de gloire quand j'aurai mes vingt [ans. »

REFRAIN

« Les Allemands ont tué mon père »,
Répond l'enfant tout en pleurant;
« Oui, je veux apprendre ma lecture,
En vrai français, mais pas en allemand. »

III

L'enfant retourne à sa chaumière,
Et dit à sa mère en rentrant :
« Donnez-moi la carte routière
Que mon père avait dans le temps. »
— « Et cela pourquoi, mon petit Paul ?
Tu veux donc te mettre en chemin ? »
— « Oui, je veux aller à l'école
Dans un pays où l'on parle le français. »

IV

« J'ai quitté mon pays d'Alsace,
Mais pas pour ne plus revenir.
Je garde au cœur une espérance,
Je garde au cœur un souvenir.
En faisant des canons pour la France,
J'aurai mes vingt ans accomplis;
Gardant la haine et la vengeance,
Là, je pourrai venger notre pays. »

PREMIER REFRAIN

« Là, je pourrai venger mon père,
Tout en défendant notre drapeau;
Je pourrai voir sur *(sic !)* notre bannière
Les Allemands descendre au tombeau ! »

DEUXIEME REFRAIN *(en bis)*

« Les Allemands ont tué mon père,
Répond l'enfant tout en pleurant;
Je prierai Dieu pour lui, j'espère,
En vrai Français, mais pas en Allemand ! »

Semblable propagande peut aller jusqu'à l'odieux, mettant un fils face à face à son père, qu'elle appelle traître parce qu'il accepte de se soumettre à l'Allemand. Quant au fils, il est crucifié par son père aveuglé de colère. Cette chanson, qui fut très en vogue à Bertrix et à Alle-sur-Semois jusque vers 1890, m'a été communiquée par Marcel PIGNOLET, de Bouillon. (9)

Les Allemands mesurèrent l'influence énorme qu'exerçait la chanson ailée, volait de bouche en bouche sans qu'ils ne pussent en arrêter la ronde infinie, pénétrant dans tous les villages, dans tous les foyers, s'implantant dans le subconscient du peuple, suscitant les résistances individuelles, caressant les espérances, faisant prendre patience jusqu'à ce que sonnerait l'heure de la vengeance et de la révolte. Que tels étaient bien les effets, sur la majorité des Malmédiens, et à des degrés différents, m'a été confirmé par mes enquêtes et par l'excellent folkloriste malmédien Joseph XHAYET, dont le père, instituteur à Burnenville et première victime des mesures bismarckiennes, fut déporté à Grüfflingen.

Aussi les Allemands ne restèrent-ils pas passifs. A la propagande nationaliste française, ils ripostèrent par un pacifisme conservateur, donc pro-germanique, et très habilement, mirent en scène, dans une chanson, un enfant pauvre et orphelin qui fait la leçon à une riche bourgeoise pro-française. Cette chanson a été recueillie deux fois, à Waimes et à Sourbrodt, en 1951, auprès de personnes qui, d'ailleurs, ne furent pas particulièrement favorables à l'Allemagne. Mais comme il s'agissait d'une chanson mettant en scène des gens d'Alsace, on ne vit pas d'abord malice à la chanter avec les autres.

DANS UN VILLAGE D'ALSACE.

I

Dans un village d'Alsace,
Un enfant demandait son pain.
Une dame passant sur la grand' place,
L'enfant lui disait : « J'ai faim ! »
Elle lui répond d'une voix fière :
« Non, non, je ne vous donne rien,
Votre père a tué mon frère,
Parce que vous êtes maudits Prussiens ! »

REFRAIN

« Français, Prussiens, puisque nous sommes [tous frères,
Aux malheureux faites la charité !
Je suis enfant trouvé, sans père ni mère,
Donnez, donnez ! de moi prenez pitié !

II

« Si mon père a tué ton frère,
C'est parce qu'il était commandé.
Vous savez qu'au service militaire
L'on ne peut jamais rien refuser.
Soyons humains, soyons sincères,
Il ne faut pas des ennemis !
Dame, pour soulager ma misère,
Faites-moi l'aumône aujourd'hui.

(Au refrain I)

III

« Lorsque Dieu créa la terre,
Il ne fit ni Français ni Prussiens,
Non plus des millionnaires.
Au monde nous sommes venus sans rien.
Dieu n'a pas dit de faire la guerre,
Encore moins des malheureux,
Comme moi sans père ni mère;
Je pleure et je suis ennuyeux. »

REFRAIN II.

« Pardonnez-moi, dame, si j'ai la misère,
Tous mes parents de moi sont éloignés.
Secourez-moi, je suis sur la terre !
Donnez, donnez ! de moi prenez pitié ! »

IV

« Pourquoi ne faites-vous pas l'aumône
A cause que je suis un Prussien ?
Vous devriez être encore plus bonne *(sic !)*
Aux malheureux, aux orphelins.
Dame, si vous aviez l'audace !...
Un bienfait n'est jamais perdu.
Aimez l'Allemagne comme la France,
Nous sommes tous égaux devant Dieu. »

(Au refrain II)

o o o

C'est donc les yeux tournés vers la France, et malgré les efforts inlassables d'une habile contre-propagande allemande, que les Malmédiens attendirent la fin de la guerre 1914-1918. Et comme l'a dit l'un d'eux en 1933 : « Croyez-vous que si Malmedy s'était trouvé cent kilomètres plus au sud, nous aurions réclamé notre annexion à la Belgique ? » Certes non ! ils n'auraient pas demandé à être belges, bien qu'ils soient Wallons comme les Verviétois, leurs « parents », les Stavelotains, leurs « frères » (parfois un peu ennemis) et les Liégeois, leurs modèles en tant de choses ! Mais qu'ils se consolent d'être belges, car ils ont rejoint la patrie wallonne ! Et pour eux comme pour nous, que les Français continuent à être « di nos djins ». Peut-être, un jour, enfin, nous retrouverons-nous en famille en la maison Europe. Et quelle fête ce sera !

---

(1) — Dans l'*Annuaire de l'Association Littéraire Wallonne de Charleroi*, 1911, pp. 33-35; voir aussi *La Gazette de Charleroi* du 19-4-1912.

(2) — Sur cette méthode et ses buts, voir mon article intitulé *La Chanson de Résistance aux Occupants de* 1815 à 1830, publié dans la *Nouvelle Revue Wallonne*, t. III, n° 1, 1950, pp. 41-49, spécialement p. 41. Sur la valeur de cette méthode, M. F. BOUDOT, de Montrouge, professeur agrégé d'histoire et de géographie a écrit à M. Fernand SCHREURS le 13-10-1950 : « ... le travail de Roger PINON satisfait l'historien que je suis et qui, par une recherche sur le problème des nationalités au XIXe s., s'intéresse naturellement aux réactions spontanées du peuple. »

(3) — *Pro Wallonia, Xe Annuaire de*

l'Ass. Roy. Litt. Wall. de Charleroi, 1949, pp. 44-62.

(4) — Voir p. 62.

(5) — Dans l'article « Survivances françaises en Wallonie malmédienne », publié dans *La Vie Wallonne*, t. XXI, 1947, nº 3, p. 182.

(6) — Voir pp. 193-195.

(7) — La version de Gohimont contient des altérations passablement obscures, mais il faut reconnaître qu'à l'audition, le dernier vers n'est pas d'une expression simple et directe. Couplet III, vers 5-8 : *Le sort qu'ils avaient vu naître / Fut une armée désarmée, / Sera peut-être notre maître, / Ou notre ami loin de nous jamais.*

(8) — Voir l'article du 21-12-1937 dans le *Grenz Echo* et intitulé « Malmedyer Geistliche und Lehrer im preussischen Kulturkampf. »

(9) — Je n'aborde pas ici une autre chanson, notée à Mouscron en 1944 par Maurice VAISIERE et qui se chante au saut à la corde. Elle exalte la résistance que les femmes sont invitées à offrir au vainqueur allemand : ce thème se retrouve pendant et après chaque guerre. La voici : *C'était une Alsacienne / Traversant la Lorraine, / Quand tout-à-coup un jeune Prussien / Lui demanda sa main. / « Oh ! non, jamais de la vie ! / Pas pour un ennemi ! / Car j'ai mon fiancé / Qui est ici dans cette armée. » / « Je vais vous fusiller ! » / — « Eh bien ! fusillez-moi ! / C'est la nation qui a du cœur ! / Et vive la France ! / Et vive la France ! / C'est mon bonheur!*

(a) — Le drapeau auquel la chanson fait allusion est purement symbolique : il combine les couleurs françaises et alsaciennes en un ordre fantaisiste : autre aspect de la médiocrité de ce chant. Les couleurs alsaciennes-lorraines étaient : noir-blanc-rouge, disposées horizontalement. Voir F. W. PUTZGERS, *Historischer Schul-Atlas*, Bielefeld und Leipzig, 1931, p. 112.

THEATRE WALLON

CHAPELLE-LEZ-HERLAIMONT

Au profit de la caisse d'entraide des « Invalides du Travail et de la Paix », le cercle dramatique « Saint-Germain » interprètera, au théâtre communal, le **dimanche 1er février,** à 16 heures 30 :

GASPARD

(204e représentation)

avec le concours de Madame **Hélène Cramazou** dans le rôle de « Maria » qu'elle a créé, sur la même scène, le 21 décembre 1924.

NONCKE FRED

comédie en un acte de René Painblanc.

LES PROSATEURS WALLONS HUTOIS

C'est sur ce thème que M. Emile DANTINNE, orientaliste, historien de la ville de Huy et critique littéraire au « Journal de Huy », conférenciera lors de l'après-midi littéraire mensuel organisé par l'Association des Auteurs Wallons en Brabant, le dimanche 8 février, à 16 heures, en son local, rue Royale, 79, à Bruxelles.

Le premier cabaret radiophonique de notre association

Le samedi 10 janvier 1953, à huit heures du soir, on eût pu dire : « Si étonnant que cela puisse paraître, l'Association Royale Littéraire Wallonne de Charleroi n'a pas encore organisé un cabaret devant le micro de Radio-Hainaut. Elle ne manque cependant ni d'écrivains, interprètes de qualité, ni d'amis fidèles et bruyants pour élaborer et donner un programme, pour créer une atmosphère finement joyeuse. »

Oui, mais voilà. Deux de ses membres, spécialisés en la matière, sillonnaient nos régions à la tête, chacun, d'une troupe de valeur, et la plupart de leurs cabarets étaient enregistrés par des techniciens des Jardins du Mayeur, à Mons.

Comme les circonstances les obligeaient à laisser une part de plus en plus grande au français, et qu'au fond il s'agit essentiellement pour nous, dirigeants, de recréer une âme à notre groupement tout en suscitant l'écriture d'œuvres nouvelles, il n'était point illogique que l'idée d'un cabaret officiel fût dans l'air... de la salle Namèche, à chacune de nos réunions.

Après de longs mois de gestation, l'enfant naquit, le 10 janvier, à 20 heures 2'. A 20 h. 40, M. Louthe, sous-directeur de Radio-Hainaut, repliait armes et bagages. Le premier cabaret officiel enregistré de l'A.R.L.W. avait vécu. Un autre allait se dérouler, à la bonne franquette, dans une joie de plus en plus cordiale et bienfaisante. Ce fut une excellente mise en train pour laquelle nous ne saurions assez féliciter, non seulement le tout bon meneur de jeu, que fut notre camarade René Godeau, et ses collaborateurs habituels, les animateurs-experts Modeste Molle et J. De Backer, mais aussi le peintre Albert Chavepeyer et l'un des deux lauréats du récent Prix du Hainaut 1952, notre autre camarade Willy Bal, qui furent mis au feu de l'interview par le Président, « èl Baron », notre vice-président, qui se fit applaudir dans une fable savoureuse, notre secrétaire Pierre Faulx, une révélation dans la chanson narquoise, notre trésorier Jules Dehon, chanteur fort émouvant, le vice-président de la Fédération du Hainaut et du Cercle et Théâtre Wallon de Charleroi, Raymond Cornil qui se fit un peu prier pour avoir, après onze heures, un emballage « de derrière les fagots », dirait Luc Varenne, Arnold Leclaire, vice-président (co toudis yin! Gn-a nén à dire, quène boutike à mwés vices!), qui n'en poussa qu'une, mais laquelle, Maurice Fensie, amené par èl Mésse-Bourdon, que nous reverrons avec un vif plaisir et, enfin, la gracieuse France Molle, vedette de nos meilleurs cercles dramatiques qui, entre autres, eût la touchante pensée de nous donner du Davaux.

Parmi l'assistance, les aînés n'étaient pas les moins gais. Nous eussions, de bon cœur, donné à boire à un peloton de Turcos, pour que vous vissiez, chers lecteurs, les visages réjouis de nos vieux amis Adhémar Wauthier et le docteur Culot.

A côté de nous, Henri Van Cutsem triomphait, les larmes aux yeux. Plus loin, Arille Carlier, l'homme froid, ne pouvait maîtriser son émotion.

« A ène eûre dou matin, li Bièrdji èyèt vot' sèrviteûr, nos mètis l' Baron au r'kwè adlé l' maujo Fichefet, à Fleûru.

El dije di janviér, gn-a yeû du noû dins l'ér pou l'A.R.L.W.C. »

EL BUVEU D'EUW.

* * *

Note. — C'est le 27 février, de 20 h. à 20 h. 30, que notre cabaret sera retransmis par Radio-Hainaut.

NO PATRIYE

Musique à fé.

COUPLET I

A-t-o dandji, en moustrant s' mame,
D' dîre à l'èfant : « Faut l' vîr voltî »?
D'instint, avou s' cœûr èyèt s'n'âme,
I l' fét sins-awè stî aprîs.
Adon pus taurd quand l' mésse d'iscole,
Di s' baguète, moustère au tablau
L' cârte di s' payis, d'embléye, èst-ce drole?
Avou lès-autes, i tchante bén waut!

REFRIN

D'meurons fidèles à no patriye,
Têre èt cayaus di nos tayons.
Puni fuche èl cén qui l'irniye.
Pour s' glwêre èyèt s' grandeû, tchantons!

COUPLET II

Si à vint-ans li moudréle guêre,
Vout lyî prinde çu qui lî apârtént,
Tout s' sacrif'yant sins pus d'afêre,
I disfindra s' qu'à s' dérin bén.
N' dîra-t-i nén au dérèn'-ake,
A sès copins come li strindus :
« Voulon-nes priyî divant l'atake
Pou l' cène qui nos n' vîrons p'tète pus? »

(Au rèfrin)

COUPLET III

Si à dès milès d' kilomètes,
Trisse, il a d'vu s'ispatriyî,
Ele li chûra — eûchèz fiyète —
Li cène qu'i n' sâra roubliyî.
I drouv'ra sès-îs d'su 'ne aronde,
D'su 'ne fleûr, in clokî, in coron,
D'su dès scolîs, djouwant, f'yant 'ne ronde,
Qui pou mia lî rap'lér tchant'ront :

(Au rèfrin)

J.-B. STAINIER.

Les Etablissements MODERNA sont transférés
30, Rue de Marcinelle, 30, CHARLEROI
Lustrerie - Objets d'Art - Cadeaux - Cristaux du Val St-Lambert

Un demi-siècle de Théâtre Wallon

Le Cercle Wallon de Couillet fêtera, en février prochain, son cinquantième anniversaire.

Quelle somme de travail, de défaites et de victoires, représentent ces cinquante années d'activité théâtrale wallonne !

Que de luttes, de découragement et d'espoir, pour arriver au brillant palmarès que détient actuellement le vieux cercle de Couillet.

C'est en 1903, sous l'impulsion du regretté Félix Baijot, que des amis se réunirent pour former un cercle wallon. Leur première assemblée eut lieu le 24 novembre de la même année, elle avait pour but principal de définir la vie future du cercle et de donner comme article premier au règlement la devise : « Bé Fé - Lèyi Dire » que le cercle pratique toujours.

Le local n'est pas encore fixé que, déjà, les membres décident d'interpréter une pièce à la date du 10 janvier 1904; les répétitions se font tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, sous la direction de Michel Joiret. Les pièces : « El Secret da Bublutte », de Modave et « Les Tracas da Colas », de Boccart sont à l'affiche. Les acteurs remportent un grand succès et cherchent dans le répertoire wallon les pièces capables d'intéresser le public et, pour satisfaire ce dernier, dès la deuxième assemblée, il est décidé de s'abonner à la revue « La Marmite » afin de se documenter sur les pièces jouables de la région.

Le départ est donné, le Cercle Wallon présentera régulièrement trois soirées théâtrales par saison.

Et si la Société peut, aujourd'hui, fêter son cinquantième anniversaire, c'est en grande partie au public qu'il le doit, car que peu faire un cercle dramatique, si bon soit-il, si le public ne manifeste envers lui que de l'indifférence. Il n'en fut heureusement pas ainsi pour le Cercle Wallon de Couillet; les amateurs de théâtre vinrent toujours plus nombreux à ses soirées wallonnes. Soucieuse d'esthétique et de probité, la société montait des spectacles soignés dans la mesure du possible, mais le possible était, à cette époque, difficile à réaliser : tout était à créer dans le domaine du théâtre d'amateur. C'est grâce à l'énergie, à l'initiative et au dévouement de ses membres fondateurs qui mirent réellement « la main à la pâte » en faisant œuvre de pionniers que les spectacles furent réalisés. Tour à tour, peintres, brosseurs de décors, menuisiers, moucheurs de chandelles ou électriciens, les sociétaires étaient autant machinistes qu'acteurs, appliquant ce mode de travail, ils apprirent à connaître ce monstre qu'est le théâtre, à le dominer et à le servir.

Après avoir représenté pendant quelques années les vaudevilles et farces de l'ancien théâtre, le Cercle Wallon ne tarda pas à entrer dans une voie toute nouvelle en abordant le théâtre d'idées.

La chose était assez hasardeuse!

Comment le public allait-il accueillir ces manifestations d'art dramatique wallon?

L'incertitude ne fut pas de longue durée. Dès les premières représentations, les encouragements arrivèrent de toute part. Maître A. Carlier fut le premier à diriger le cercle vers cette nouvelle formule de théâtre wallon, il fit appel aux acteurs de Couillet pour les séances de l'Université Populaire et les seconda dans leur travail de novateur; il conseilla aux membres de s'inscrire en première division au Grand Concours Dramatique Wallon de Charleroi, en 1911. Le cercle remporta le second prix et obtint un succès de qualité que la Presse salua en ces termes :

« A la veille de fêter son Xe anniversaire, de nombreuses sympathies sont acquises au Cercle Wallon, nul n'ignore son excellente tenue qui ne s'est jamais démentie, le bon goût qui présidait à chacune de ses séances et le but philanthropique pour les familles nécessiteuses auxquelles vont le profit des soirées. »

Ce succès le fait choisir comme vedette d'honneur aux fêtes de Wallonie de 1912.

Le cap du Xe anniversaire franchi, le Cercle Wallon se dégage de la période difficile des années d'enfance, il poursuit avec efficience la tâche qu'il s'est imposée : l'éducation populaire par le théâtre wallon. Il semble dès lors que sa destinée est largement tracée, et malgré les sombres années de guerre, il ne s'éloignera pas du but qu'il s'est choisi.

La réussite du cercle est due à l'esprit d'équipe qui l'anime; les anciens n'hésitent pas à donner les rôles importants aux jeunes acteurs qu'ils ont formés avec l'aide éclairée et active de leurs régisseurs : Lucien Delattre, Achille Reinier et Marceau Poisman.

Cette ambiance de famille, tant désirée par F. Baijot, règne toujours au sein de la Société, les « vieux » l'avaient créée en installant une salle de réunion, baptisée « In coin da Nous », agréablement ornée d'œuvres d'art de chez nous — poteries et dessins — et pourvue d'une bibliothèque intéressante qui incitait les membres à se rendre régulièrement aux assemblées.

Ces assemblées fréquentes, en dehors du domaine théâtral, s'occupent de trois points qu'elles jugent importants : l'œuvre d'éducation populaire, la question linguistique et le lieu des excursions annuelles qui devaient être faites dans le but de mieux connaître sa patrie afin de mieux la servir. N'est-ce point là un louable souci d'élévation? Aussi, de nombreuses récompenses vinrent couronner l'effort fourni par l'équipe de Couillet.

Quelle société ne s'enorgueillirait de présenter un tel palmarès :

1922 — Prix du Perron Liégeois.
1932 — Coupe du Roi (1er détenteur).
1950 — Prix du Hainaut, Paul Pastur (1er détenteur).
1952 — Coupe du Roi.

Sans oublier les nombreuses participations aux tournois de l'I.P.E.L.

Quelle société ne serait pas peu fière d'être la seule à représenter le théâtre wallon à la Cour! En effet, le 5 juin 1932, le Cercle Wallon de Couillet se voyait prié par Leurs Majestés de venir interpréter au château de Laeken la pièce avec laquelle il avait enlevé la Coupe du Roi : « Tintin », de H. Van Cutsem.

A la veille de fêter son cinquantième anniversaire, le Cercle Wallon poursuit toujours le but qu'il s'est assigné, lequel ne pourrait mieux se définir que par cette conclusion (présentée par M. Van Cutsem au Congrès de 1921 à Charleroi) que F. Baijot avait mise en pratique :

« Unir des hommes d'intelligences diverses et de conditions dissemblables dans une émotion, joyeuse ou triste, et les intéresser par un spectacle qui, après les avoir fait pleurer ou rire, puisse les faire penser!... »

Voilà l'ambition que doit avoir notre théâtre wallon.

Le Cercle Wallon de Couillet a pleinement réalisé cette ambition et, par là, contribué à la gloire de notre chère Wallonie, qu'il en soit sincèrement remercié.

Et longue vie à l'heureux jubilaire du village au « Clotchî crawyeu »!

J. H.

Un événement littéraire wallon

ONE SAYE DI CREUJETE DI NOSSE PATWES

par Lucien LEONARD R.N. (1)

En 1948, M. L. Léonard nous a donné, pour Noël, un poème aussi original qu'émouvant « **Li vrai Noyé** », en 1949 « **Noyé po tortos** », page profondément chrétienne et en 1950 « **Noyé l'èfant** ». Depuis 1951, il a publié, ici, à peu près chaque semaine, les feuillets du nouveau trésor qu'il nous offre pour Noël 1952 et qui porte nom : « **One saye di creujète di nosse patwès** ».

Aussi chacun connaît-il déjà cette admirable étude. Aujourd'hui, nous la trouvons, constituant avec deux pièces en vers de l'auteur, une longue et substantielle introduction et autres atours sous forme de dessins d'André-François Daoust, un ouvrage de valeur à tous points de vue. Au surplus, M. Joseph Calozet, membre de l'Académie Royale de Belgique et président des « Rèlîs Namurwès », lui a fait une préface de son meilleur cru, une préface qu'on lira et qu'on retiendra, parce qu'elle est «courte et bonne», solide comme le bon sens ardennais qu'il incarne avec tant de charme et de force.

A cette préface nous souscrivons de tout notre cœur, comme nous applaudissons, sans réserve, à l'œuvre de M. Léonard. Nous l'en remercions chaleureusement. Avec autant de connaissance que de courage et de persévérance, il a réalisé ce qui manquait à Namur et à sa province, une grammaire wallonne, pouvant convenir à tous nos dialectes et même à ceux des régions voisines de nos limites provinciales.

Grâce à lui, désormais, la lecture et l'écriture du wallon sont facilitées pour tous : la vieille ritournelle du wallon « difficile à lire » a vécu! Oh! Ne jouons pas, comme on dit à Liège, « au scrongneugneu »! Laissons aux philologues, aux linguistes, aux grammairiens, le soin de discuter pendant des heures, des jours, des années, pour savoir s'il faut ou non une **s** à sos dans « **dji sos** » ou un **t** à la fin de « **is plantenut** »...

Soyons raisonnable et, sans nous arrêter à des vétilles, suivons les directives auxquelles nous convie M. Léonard. Unissons-nous autour de « **One saye di creujète di nosse patwès** »! Que ce livre soit pour nous le guide quotidien! Qu'il soit pour nos dialectes ce que **Le Bon Usage** de notre éminent confrère et ami M. M. Grévisse, est pour la langue française. L'effort et le savoir déployé par l'auteur valent bien cette confiance, ce ralliement.

En publiant le premier travail de ce genre — du moins à notre connaissance — M. L. Léonard a bien mérité de Namur et de la Wallonie. Avec « **One saye di creujète di nosse patwès** » il a établi une base définitive, un fondement stable pour favoriser la conservation et la diffusion de nos dialectes, pour sauvegarder leurs richesses. Aussi, ce livre est-il indispensable à tous les Wallons, notamment à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, pratiquent le dialecte. Son prix modique — 30 francs — le rend accesible à tous : il sera le bienvenu dans tous nos foyers, dans toutes nos bibliothèques.

A nos félicitations les plus sincères, pour cette œuvre d'audace et de valeur, nous joignons pour M. Léonard nos meilleurs vœux de succès.

Bs D'HULE.

(1) Un volume 92 pages. Jolie édition de « Vers l'Avenir ». Prix 30 fr., chez l'auteur Lucien Léonard, 84, rue Alfred Bequet, à Salzinnes-Namur. C.C.P. nº 27.75.96.

Dj'é mariè 'ne feume qu'èst dactilo !

MUSIQUE A FE

I

Dins-n-ène banque, dji seu-st-empwèyè
Dispus in saquantès anéyes
Et dissu m' bèsogne vos m' wèyèz
Avou m' casquète, toute galonéye.
Car, pou dire tout, dji seu pôrti.
Mins rcla, dj'é coneu Gèrmène,
Dactilo, qui dj'é vu volti
Et qu'a loyi s' viye avou l' mène!

R.

Dj'é mâriè 'ne feume qu'èst dactilo
I gn-a yeu chîs mwès au raclo
Qui nos avons in p'tit mwinnâdje
Fèyant bisquér tout l' wèsinâdje.
Mins c'èst ça qu'i faut qui dj' riye
Et si l' mâriadje è-st-ène lot'riye,
Mi, dj'é bén seûr gangni l' gros lot :
Dj'é mâriè 'ne feume qu'èst dactilo!

II

L'aute dimègne, dj'é vèyu Dèrik,
Yun di mès bons vîs camarâdes,
Qui s'èkoureut viè l'Olimpic,
On pout bén l' dire, tout sès pus râde.
Crwèyant bén qu'au match dji d-aleu :
« Tu vén vîr' chotér? » Qu'i m' dimande.
Dj'é rèspondu au fout-baleu :
« Nén co pou deus satchos d'amandes! »

R.

Dj'é mâriè 'ne feume qu'èst dactilo
Bén m' fu vos d'avèz yun d' culot.
I gn-a bén aute chôse qui m'embale
Qui d' vîr couru au cu d'ène bale.
Non, dji n' va nén, c'èst nén lès pwènes
Mi, dji vwès chîs djoûs su l' samwène
Dîs bias p'tits dwèts pètér l' galop
Dj'é mâriè 'ne feume qu'èst dactilo!

III

Mins l'amour è-st-in p'tit ch'napan
Car si m' feume èst 'ne djolîye poupène
Dj'aprind asteûr à mès dèpens
Qu'i gn-a pon d' bèlès roses sins s'pènes.
Come d'èfet, dji dwè l'avouwér,
Qui sès eures di bureau finîyes
Gèrmène èn' si fét nén suwér
Pou l' mwinnâdje, ni pou lès guènîyes.

R.

Dj'é mâriè 'ne feume qu'èst dactilo
Et c'èst nén qui dj'seu-st-in balot
Mins dji cire, dji brouche èt dji scûre
Lavér, poli, dji n'é-t-à cûre.
Peu qu' sès dwès n'atrapîjes dès [crantches
C'èst mi qui dwè troûssî mès mantches
Et dins l' maujon' fé tout l' boulot
Dj'é mâriè 'ne feume qu'èst dactilo!

N. LEMAITRE.

AUX AUTEURS WALLONS EN BRABANT.

Le cercle nombreux des habitués des après-midis littéraires de cette vivante association s'est retrouvé le dimanche 14 décembre, pour entendre la quatrième conférence du cycle 1952-1953.

La tribune était occupée par M. Albert Marinus qui parla de « La Vie Sociale et le Folklore », avec sa compétence de maître du folklore scientifique et de sociologue éminent .

Aussi bien fût-il vivement acclamé et félicité à sa descente de la tribune.

Le dimanche 11 janvier, à 16 heures, rue Royale, 79, à Bruxelles, eut lieu la cinquième séance.

M. Fernand Stévart, membre titulaire de la Société de Langue et de Littérature Wallonnes, y conférencia sur le thème : « Franz Dewandelaer et son œuvre ».

Nouveau succès à l'actif de nos amis brabançons.

CHEZ LES « RELIS NAMURWES » : JEAN GUILLAUME, S. J., lauréat du Prix biennal de littérature wallonne 1952.

La nouvelle de l'attribution par le Gouvernement du prix biennal de littérature wallonne pour 1952, à l'un des membres les plus marquants de leur cercle, a été accueillie avec la plus grande joie et une fierté légitime par les « Rèlîs Namurwès ».

Cette distinction nationale, la plus haute qui puisse honorer un écrivain wallon, couronne la meilleure œuvre poétique de la période 1946-1951.

Le décès prématuré, en août dernier, d'un des meilleurs concurrents, le Nivellois Franz Dewandelaer, amena dans la suite Jean Guillaume à se désister en faveur du regretté disparu.

Toutefois, le Ministère des Beaux-Arts, se conformant aux prescriptions légales pour l'attribution de ce prix de trente mille francs, ne tint pas compte de cette démission et le jury se prononça, comme on sait, par trois voix pour « Aurzîye », de Jean Guillaume, contre une voix au « Moncha qui crèch », de Franz Dewandelaer.

Ce succès nous est ainsi d'autant plus cher qu'il s'accompagne d'un magnifique geste de désintéressement. Rappelons que Jean Guillaume avait déjà remporté le Prix de la Ville de Liège pour la période 1939-1949 ainsi que le Prix du Brabant en 1950.

Nous espérons pouvoir consacrer bientôt un long article à cette poésie d'une qualité vraiment exceptionnelle.

« Vers l'Avenir ».

Bulletin Officiel de l'A. R. L. W. C.

Les œûves di nos membes :

POUR BIEN COMPRENDRE LE WALLON, LISEZ-LE LENTEMENT A HAUTE VOIX.

Et n'oubliez pas :

que la voyelle **E** sans accent ne se prononce jamais.

Pour rendre l'intonation à **é - è - ê,** l'accent doit toujours se placer, même dans le cas où le français n'en vise point.

CI MWÈS-CI :

LI 2.

A l' tchandeleûr si l' solia lût su l'auté, co chî samwin-nes faurè s' raculotér.

LI 11, 1914.

Moréve, a Paris dit-st-on, Gustave Fontaine, di Montegnè, il avéve 38 ans. Il a scrît ène dimèye douzin-ne di comèdîyes; ène coupe avou l' colaborâcion d'Abel Reconnu.

LI 15, 1934.

parèchéve li preumî numèrô d'ène gazète en patwès d' Charlèrwè : « L'arnaga ». Seûlemint, l'arnaga ni s'a moustré qui wite côps, èt li 25 di sèptimbe 1934, il a spité.

EL BARON.

AL POTINCE...

Audjoûrdu, c'èst djèdi, on a condjî a s'cole.

El soya, a pleins côps, dispôd a grandès rayîes du bouneûr dissus l' têre. Èy' au d'd'long dèl pîcinte qui s'èva au tèri, on sint lès douces carèsses dèl nature radjonnîye. El têre come ène istûve, lé montér sès tchaleûs. Lès ôrtîyes blanches, lès ièbes èt lès âbes d'alintoûr n'ont nén minme èl corâdje di boudjî ène seûle foûye.

Mins çoula n'èspétche nén ène binde di p'tits gamins di djouwér al toûrpène. Faut lès vîr' fér zûlér leû dope! Leûs mwins sont toutes crapéyes, leûs dognons dèl mwin drwète sont scrèpès, arachis di rascoude. Nwârs come dès bamboulas, is s' dè don'nut tél'mint qui l' suweû a plaquè leûs tch'vias su leû tièsse. Is sont clapès pa botes, on dîreut dès pèruques.

Leû visâdje machurè èst bârè d'ène ligne bén nwâre a wauteû d' leû bouche. Faut ramouyî l' ficèle s'on n' vout nén qui l' tourpène fèye chibroute!

On a édômè 'ne paurt. Pou mète lès chances égâles, on djouwe a quate conte trwès. I gn-a yin dins cès-ci qu'a ène dope ossi grosse qui toutes lès autes èchène. On fét du bon ouvrâdje avou 'ne parèye toûrpène : on rauvèle wôrs du rond, ène toûrpène ordinére avou in p'tit côp d' pic èt quand on a l' manière di donér in côp d' bos, on n'èst nén co jinnè di d'évolér 'ne pus grosse, quand bén minme èle s'reut co atassîye dins l' potia.

Dispûs in bon quârt d'eûre, c'èst toudi lès quate minmes qui mèt'nut dins l' potia. Is fey'nut in mouzon tél'mint qu'is d'ont leû sô.

V'la l' preumî dès trwès autes qui djoûwe èt fét chibroute èyèt l' deûzième a pwène a distèrér 'ne toûrpène. Du côp, nos quate arsoûyes ès' mèt'nut a tchantér :

« Trwès ochas p'in tchén,
I n' lès mougn'ra nén!
Trwès ochas p'in tchat,
I lès léra la! »

El momint èst tèribe. Il èst timps d' bén djouwér! C'èst bon d'awè 'ne grosse dope, mins ça n'avance a rén s'on n' sét nén s' dè chèrvu!

El dérin dès djouweûs èst sèrè come ène djôbe, mins gn'a rén qui parèt.

I boulote ès' toûrpène come i faut, sins s' prèssér. Il adjusse èl ficèle paujèr'mint dins sès dwègts èt pou n' nén qu'èle iscape, i roûle èl dibout autoû d' l'indèx. Pou fér d' sès imbaras, i musure èl longueû intrè li èt lès dopes, pousse èvoye avou s' pîd lès cayôs qui pourît bén l' jinnér èt lyi fér manquér s' côp.

Mins v'la l' toûrpène en route! I rascoud en vitèsse, done in côp d' pic droci èyèt èn' aute drola. Maleureûs'mint pour li, èl preumière dès toûrpènes n'èst nén vûdîye du rond èy' a l'après d' quate dwègts, il a falu qu'i done in p'tit côp d' pic di pus. Es' toûrpène a moru au momint qu'i s' lanceut pou bouchî in côp d' bos.

Lès v'la cûtès! Chacun s' toûr c' n'èst nén d' trop!

Après lès sauts d' gadlots èyèt lès entrechats, on aprèsse lès ficèles; on pâle èy' on discute pou sawè qui ç' qui c'èst qui va djoûwér l' preumî. Et come is s' vant'nut tèrtous di yèsse mèyeû djouweû, ça n' va nén aujîmint.

Enfin, on èst d'acôrd èy' in tout p'tit boulome qui n'aveut nén mouv'tè, dwèt coumînçi l' preumî.

Il a l'ér' d'ène gamine. Dins sès îs, doûs èt grands, on vwèt ène saqwè d' bia qui tous lès autes n'ont nén. Nén pus franc qu'ène fîye, il èst sèrè d' djouwér. Come i n'èst nén si diâle, nén si adrwèt non pus, lès autes lyi r'comand'nut di bén alignî s' côp pou distèrér seûl'mint lès toûrpènes amonç'léyes.

Bawète! I vout tél'mint bén fér, il a si wére di chance qui s' toûrpène va pètér su in tout p'tit cayô qui vûde a pwène di têre! El pic a stî r'dogni èyèt s' dope en morant s'a mètu à ragad'lér.

I bache èl tièsse, pitieûs, pace qui a cause di li, maugrè l'adrèsse dès autes, lès v'la co cûts in côp! Is n' voul'nut pus djouwér.

Pauve pètit, va! Il èst la, près' a brére! Pourtant, i gn'a nén yin qu'arète dèl disputér! Dins leû rage, c'èst tout djusse, s'is n'èl mârgougn'nut nén!

A qwè djouwér, asteûr?

El pus âsoûye dèl binde propôse èl djeu d' potince èt tout l' monde èst d'acôrd. No gamin voureut bén n' nén djouwér a ç' djeu-

BOUM BOU BOUM !

Paroles de Arille WASTERLAIN

Air : « L'Objet ».

I

Vos astèz pu-t-ète au courant
què sakants bons vikants,
in guîse d'avoû n' pârt dè plési,
s'avin'tè rèunis.
In cachant l' nom d' leû sociètè,
yun d' yeûss' incatarè,
in stchèrnichant a fé : « Boum bou boum! »
yè l' tite astè trouvè.
in stchèrnichant a fé : « Boum bou boum! »
yè l' tite astè trouvè.

II

Les cin's qu'ont voltin' d' l'amûsmint,
sans rûges et sans dèpins,
d'iront ram'mint, d'oûsroûs wadjî,
sclifotér sans djokî.
On n' s'ocupe nin' d' vos opignons;
i n' faut nîn' minme vos noms,
pourvu qu' vos avèz in « Boum bou boum! »
c'èst là l' seûle condission.
pourvu qu' vos avèz in « Boum bou boum! »
c'èst là l' seûle condission.

III

Les méguèrlots, lès crachoulets,
les crombs, les stroûs, les spais,
les arpèyants, les avèrlus
s'ront t' tèrtous les bîn' v'nus.
C'ès-t-à les couméres, dj'in sûs seûr'
qu'on rindra les oneûrs.
yè quand l' moustéront leû « Boum bou
on rira d'in bon cœûr'. [boum! »
yè quand l' moustéront leû « Boum bou
on rira d'in bon cœûr'. [boum! »

IV

Vos avèz l'ér' imbarassè
èyè vos vos d'mandèz :
El pètit machin què d' dis là,
ayuss' qu'on va quér ça?
Come vous autes d'ai cachî ètou
yè d' vos l' dis intrè nous :
ayuss' què vos trouvrèz « L'Boum bou
djè nè l' sais nin' pus qu' vous. [boum! »
ayuss' què vos trouvrèz « L'Boum bou
djè nè l' sais nin' pus qu' vous. [boum! »

la, mins i n'ôs'reut rén dîre di peû d'yèsse èrbougni. I lé passér l'orâdje èy' adon come on boute chacun s' toûr èt pou s' pwin, gn'a pèrsone qu'aura rén a lyi dîre s'i djouwe mau.

On trace ène crwès su l' têre èy' is ligu'nut tèrtous. Naturèl'mint, c'èst li qu'èst l' dérin èt qui mèt.

Lès chîs autes, sins ratér, ont raminnè s' toûrpène dins l' potia dèl potince. Pourtant on aveut dit : « Tapâdje dins tout ».

El toûrpène aveut stî pourmènéye a côps d' pic, a côps d' bos dins l' pîcinte, dins lès spènes, lès ôrtîyes, lès cayôs èt dins tout. Lès îs r'lûjants d'invîye duvant ostant d'adrèsse, il a chût sins rén dîre tout l' dalâdje. Il aveut dins l' fond d' li-minme l'èspwèr di dè vîr yin flotchî èyèt s' fér prinde.

Mins bâwiche!

On arindje ès' toûrpène bén drwète didins l' potia. Chaque vingt tignes a donér.

Come is bouch'nut d'in cœûr dins l' dope di no p'tit tchot qui r'grète d'awè djouwè! Pourtant, èst-ce qu'i dè pout, s'i n'èst nén si adrwèt?

Lès tignes tchèy'nut sins r'lache èt dins s' pauve pètit cœûr, i sint come in picot qui s'èfonce a chaque côp. Lès gamins, come dès diâles cach'nut a bén tapér. Is ratch'nut dins leûs mwins pour yeûs' awè pus d' fôrce èt pou foute dès gros tignes. Eûreûs'mint pou no p'tit, ès' toûrpène résisse bén!

I va mieus! I gn'a pus qui l' grosse dope a fér passér lès brognes! C'èst lèye èl pus tèribe. Au d' bout du dîjième tigne, v'la l' toûrpène gros calibe qui d'meure plantéye dins l'aute!

Poussî pa chîs goyîs, in criyâdje di victwère monte dins l'ér' èstchaufè!

— Abîye! In gros pavè!

Gn'a nén dandji d' cachî, il èsteut près' d'avance. El pus fôrt du moncha l'apisse dins sès deûs mwins èt d'in seûl côp câsse è deûs èl toûrpène du gamin.

In momint en colére, il aveut asprouvè d'èrprinde ès' pètite dope. On l'aveut èspétchi. D'ayeûrs, c'èst l' régue du djeu.

Qué's riséyes! Qué's sclamures di bouneûr!

Lès îs brouyis, pleins d' lârmes, triyanant di n' sawè fér a s' môde, i ramasse lès bouquès di s' toûrpène sins rén dîre. I s'èrva d'lé s' moman, èl cœûr briji, acablè pa s' grosse pwène.

In bon bètche èt ça s'ra tout!

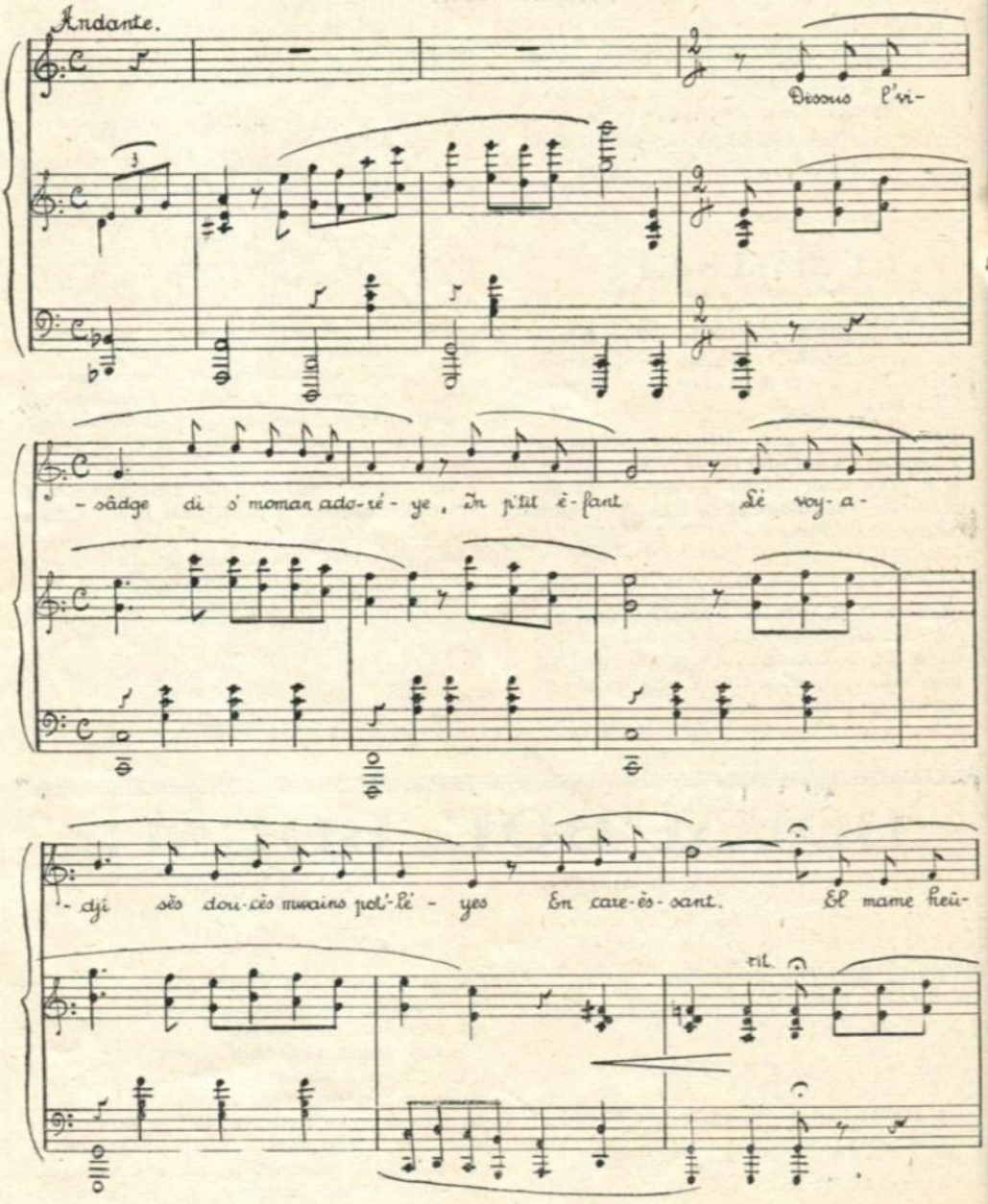
Pouqwè ç' qui lès gamins ont d'd'ja lès idéyes di distrûre come lès omes? C'èst toudi lès pus fwèbes qui dè patich'nut!

Léon MAHY.

Pour vos articles cadeaux
Verreries - Faïences - Porcelaines
Une seule adresse :
GLUME ROBERT
R. du Grd Central, 68, CHARLEROI
Maison de confiance - Tél. 31.32.04
Bien retenir l'adresse :
Près du Dépôt du Tram

~ Les mwains ~

Louis Lecomte - ~ yoël Bachy.

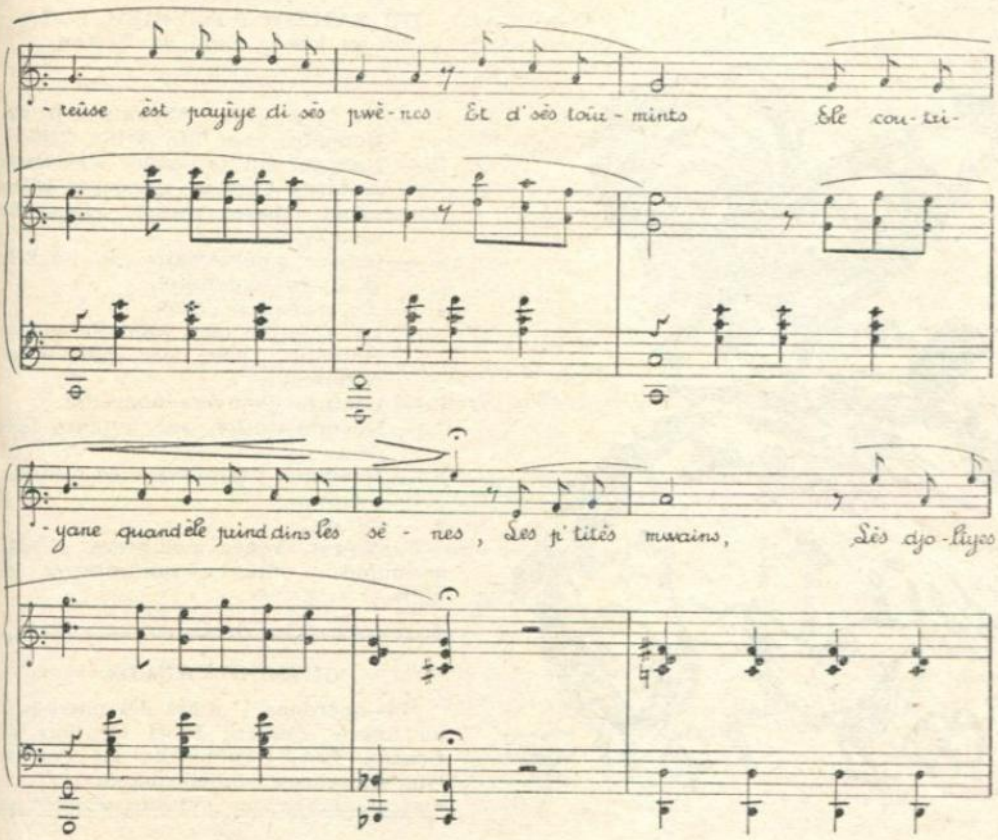


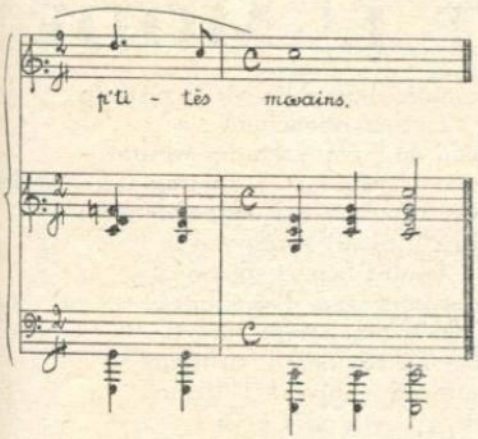
I.

Dissu l' visâdje di s' moman, adoréye,
In p'tit èfant
Lé voyadji sès doucès mwains pot'léyes
En carèssant :
El mame eûreûse èst payîye di sès pwènes,
Et d' sès toûrmints.
Ele coutriyane quand èle prind dins lès [sènes,
Lès p'titès mwains, lès djoliyes p'titès [mwains.

II.

Lès mwains di m' nène, pa l' sav'néye dès
Ont bé soufru : [buwéyes
Pleines di crèvaudes èt toutes ratchitcho- [téyes,
Eles si r'pôs'nut.
Quand dji d'aleu dire bondjoû mon m' vîye [nène,
Estant gamin,
Avou rèspèct dji purdeut dins lès mènes,
Lès vîyès mwains, sès bounès vîyès mwains.





III.

Ene nèrveûse mwain qui cafougne in
[côrsâdje...
Dès amoureûs...
Lès clokes tchant'nut a l'èglîje du vilâdje
Is-sont-st-eûreûs.
Fiye èt gârçon fèy'nut in coupe èchène,
Is sont contints.
El djonne mariéye a d'nè pou qu'i lès tène,
Sès bèlès mwains, sès bèlès blankès
[mwains.

IV.

Mwains d'infirmière ou bé mwains
[d' rivadjeûse,
Qwè ç' qui ça fét ?
Qu'ène mwain d'ouvri fuche blanke ou bé
[crâwyieûse,
Faut l' rèspècter.
Dji wè l' cinsî, sumant l'ôdje a mwains
[plènes :
C'èst du bia grain
Et l' boulèdjî qui mèt l' pause dins l'
[platène :
Vayantès mwains, bravès vayantès mwains.

V.

Ene mwain d' curé va bèni dès pauq'rèsses;
I prétche la pés.
Lauvau, dins l' breune, dès omes si wét'nut
[d' crèsse,
Come tchat èt tché.
F'yons no possibe pou rôyî toutes lès spènes,
Wôrs di no tch'min.
Et tant qu'al guêre, pou qu' ça fuche èl
[dérène,
Donons-nous l' mwain, donons-nous
[tèrtous l' mwain.

RECRUTEZ DES JEUNES.
AMENEZ-LES
A L'A.R.L.W.C.

Li vîye Riyète qu'a l' basse vûwe, vént rinde visite a n' vijène qui vént d'achetér in bia gros gârçon. L'acoûcheuse li lave en l' ténant li cu au woût. Riyète pousse ène èsclamûre :

— Boune Sainte Jate, qu'il èst djoli, c'èst tout s' pa!

Tchanson d'in bossu

Air : « Envoi de fleurs », de P. Delmet.

In dimanche dè mai, sul vôye du moulin,
D' vos-ai rancontré, au toûrnant, Marîye.
Vos-avîz mis n' robe qui aleut si bin,
Yeune dè vos preumêrès robes dè djonne
[fiye.

C'ét n' robe dè satin, bleû come sont vos-îs,
Qu'in soya d' bon timps — n'aveut-i dèl
[tchance ! —
Carèsseut come yun qui coneut s' mèstî
A tout profitant qu' vos stîz sans dèfiance.

I m'teut d' sès couleûs, dès tons lès pus
[bias
Djusse èç qu'i faleut su vo rond visâdje;
Su l'aparicion, lès rais du soya
Avint fait, Marîye, du byin-bèl ouvrâdje !

Vos-ai-dje dit bondjou ? O ! d'azârd âssèz;
Mais qwèce qu'in bondjou d'lé 'ç què d'
[poleûs dire ?
Eyèt tout pièrdu, abîye, d'ai passè :
D'aveû bin trop peû qu' vos vos m'tiche
[a rîre.

Du minme costè d'pûs, dè m'èva souvint
Pôrtant m' crwès su m' dos — â ! qué
[crwès qu'ène bosse ! —
Et 'm kieûr tout plin d' vous, come èn'
[inocint,
D' va catchi mès pwènes au bos
[d'Hubonfosse.

Dè poûreûs viker djusdèqu'a toudi,
D'audrai d'vant mès-îs 'l pus bèle dès-
[imâdjes :
L'imâdje d'èn' anje bleû tcheût du paradis
Sul vôye du moulin d'èm' pètit vilâdje.

A. BALLE.

POUR VOS! POUR MI!

In brave ome monte pus woût a tchvô su s'
[baston
Qu'in voleûr en avion.
»« »« »«
Suméz l' bouneûr tout autoû d' vos
èt vos vîroz
gn'aurè bén seûr
branmint dès djôrnons dins lès cœûrs.
»« »« »«
Lèvéz-vos quand l' coq si dispiète,
vos n' bwèroz jamés dè l' lapète.
»« »« »«
L' cén qui n' sét pus a prandjère
çu qu'il a mindjî au matin,
duvréve pièdе li fwin,
come i pièd l' mémwère.
»« »« »«
C'èst quand l'ome n'a pus qu' dès chabotes
qui s' linwe file après dè l' compote.
»« »« »«
In malén qu'a l' mwé dins l' casaque
èst pus a crinde qu'in pèrcé-brake.

L' BARON.

ENE FAUVE DU BARON D' FLEURU



ASSEMBLEE
DU SAMEDI 7 FEVRIER, à 17 h.
au local : Café du Beffroi

1. — **De 17 à 18 h. : Matériaux du dictionnaire avec Me Arille Carlier.**
2. — **Rapport sur la séance d'hommage à Arille Carlier, le souper intime et le cabaret wallon. (Remerciements).**
3. — **Goûter anniversaire de l'A. R. L. W. C. en septembre.**
4. — **Le wallon à l'école.**
5. — **La réforme des bibliothèques en Hainaut (pour une bibliothèque régionale).**
6. — **Lecture d'œuvres nouvelles.**
7. — **Documentation sur auteurs décédés.**
8. — **Demande d'admission de nouveaux membres.**
9. — **Divers.**

Confrères, venez nombreux à cette assemblée ; vous y rencontrerez des amis.

CONDOLEANCES.

Nos-apèrdons l' môrt dèl masseûr di no brâve confrére Flori Deprêtre, du Centre. Lès Bourdoneûs lyi èvoy'nut leûs mèyeûses condolèyances.

LES DEUS POUYES ET L' MODE

Deûs poûyes si pourmwin-néne su l' voye
di Fleûru viès Saint-Amand;
tout bèlemint rotant, kanletant,
su l' dos du coq baténe manoye.
C'èst l' campagne, i fét pèrcé bon.
Mins la qu' dés-èles passenu deûs djon-nès fiyes
modèrnes; bén tènemint èles sont-st-abiyîes;
dès marones genre di ptit scaneçons,
èt tout l' rèstant
a l'advènant.

Lès poûyes bètch au laugje riguignenu l' tableau,
qui lyeû-z-è doné d' vîr pou l' preûmî côp.
Ruvneuwe di leû surprîje
li nwârt tatèle a l' grîje :
— Wéte, maseûr, qui c'ést bia
di poulu bruni s' pia
dizous lès rés d' solia !
— Oye, mins c'èst nén co pour nos-ôtes d'ène tchôde
di sawè chûre li môde.
— E pouqwè, ça grîje ? èn' n'è faut-i nén
dès pus avanciyes pou moustrér li tchmén !
Si nos arachéne saquants plumes du drî,
dji cwès qu'nos foutréne li feu dins l' poulî. »
D'acôrd, èles displumenu l' costé
pa-woû ç' qui lès-oûs
wèynu l' djoû.

Ene myète après faléve lès vîr si rècrèstér
tout-en rmouchant
dins l' coû dè l' cince. En lès wèyant
l' coq lès-atauche : « — Avonz co stî trop wére subtiles
pou vos lèyi riftér pa ène automobile ? »
Mins li nwârt li rèspond :
— Choûtéz bén vî spouron,
gn'a pont yeû d'accidint;
i gn'a tout sémplèmint
qu' vos n'èstoz pus d' vo timps.
Asteûre on s'abîye a l' lèdjîre,
oyi, a l' vile aléz-è vîr ! »
Mins l' coq gripant su l' ansègnî
lyeû-z-a criyi :
« qui lès couméres chûvnuche li môde,
fwârt bén, qu'èles fèynuche a leû môde,
zèles c'èst dès djins, nos-ôtes dès bièsses,
a ch'kin s' djèsse.
Asteûre, foutoz-me li camp èri d' mès-ouyes,
pace qui dj' prétind qui dins l' payis dès poûyes
c'è-st-ène trisse ambiçion
qui di moustrér s' croupion !

(Dessin de Forgeur). *Henri PETREZ.*

****

Abonèz-vous au « BOURDON »

SAINT FRANÇWÈS

Dji m'èva dins l' soya qui lumine èl clokî
t-ossi libe qu'in mouchon qui tchante ès n'arguèdène
mins pauve come in bribeû qui dit sès misomènes
à lès uches qu'on acraye divant d'èl cotchèssî.

Eyèt dj'sondje qu'in Françwès dveut s'èdaler come mi
avou sès loques trawéyes d'su in côrps qui rind pwène
mins trouvant didins s' cœur dès tas d' jwèyeûs- Amènes
au grand bréviaire qu'èl monde patèrlique à sès-îs.

Frére Cayau qu'èl sincî an hâwtant d'su sès tères
maugré qui çà n' done rén a pourtant lèyî là
pou mès reins malasnés qu'ont dondjî d'ène tchèyèr'

Et qu'au lieû d'abawér àl voye qui fout à plat
come in crèvè qui r'trouve tout d'ni caup l'abondance
dj'eûche èl crédit ètou d' conèche èl Providence.

Max A. FRERE
14 d'Octôbe 1952.

****

IN BON PLAN

Istwère d'in pauvre ome qui crwèyeut aus r'vènants.
Musique de l'auteur.

I

Dji seûs tout seû, gn'aura bén râde trwès ans.
Al fleûr di l'âdje èm' feume a pièrdu l' vîye
En m' lèyant veuf, djonne ome èt sins èfants.
Dj'é co dès r'grèts dins m' pauvre âme disbôtchîye.
Dji n' duvreus nén awè parèy' disdu :
Ele ît mèchante, c'ît co pîre qu'ène tigrèsse.
Dj'èsteus r'bougni èt bén souvint batu;
Dj'èsteus tréti quasimint come ène bièsse.

II

D'lé lèye èm' vîye a stî in long toûrmint,
Dj'é yeû dès djoûs pènibes èt misèrâbes,
Dj'é atrapè pus d' côps qui d' bouquèts d' pwin.
Dji vos asseûre qui c' n'èst nén agrèyâbe.
Ele ît avâre al coupète du mârtchî.
Dj'èsteus pèlè come in vré rat d'èglîje;
Dji f'yeus cinture du lindi au sèm'di,
Vos pouvèz m' crwère, dji d'é vèyu dès grîjes!

III

Ele aveut peû di s'èdalér d'vant mi
Etou chaque côp qu'èle mi fouteut 'ne doublûre,
Ele promèteut di r'vènu m'èstoufi
Dins mès couvèrtes. Vwèyéz quéle èmantchûre !
« Dji scafot'ré avou mès pîds, mwins
» Pou sôrtu sins tôrdjî wôrs di m' fosse.
» Dji t' maclot'ré, dji t' f'ré grignî dès dints
« Et dji t' f'ré prinde, vaurén, in drole di posse! »

IV

Ni m' fiyant nén qu'èle èrvène m'embétér,
Dj'é ruminè èt dj'é èmantchi m' pièce :
Em' feume poûra grawér èt scafotér,
Ele ni saura jamés t'nu sès promèsses.
Dji vos dis ça, en s'crèt èy' intrè nous,
Dji n' voureus nén qui pèrsone ni m'ètinde.
Pus jamés m' feume n'èrvénra au grand djoû
Pace qui dins s' bwèsse, dji l'é coutchî su s' vinte!

Janvier 1953. **Léon MAHY.**

ABUMES

U. S. A.

Pou yèsse in bon pècheû faut z-awè dè l' pacyince,
mins aus- Etats-Unis gn'a qui léyenu leû syince
au bôrd di l'eûwe. Choûtéz, quéqu'fiye.
Si pècheû-la avéve rilèvé ène anguîye,
come mi brès. A s' feume il l' ripwate
e vike, t'aussi rate.
« — Tènoz, dit-st-i, tuwéz-l, arindjiz-l'aus fines- yèbes.
» — Non, m' fu, dit-st-èle, rén qu'dè l' vîr, dji m' sins [toute patrake.
Li vout, lèye ni vout nén; adon l'ome, come in brake,
apisse li bièsse pa l' queuwe, li fét sièrvu d' matraque,
èt rlaye su l' tièsse di s' feume. Awoûrléye, èle tché fwèbe.
Pou l' fé rvènu a lèye, i lî stitche didins s' dos
li wèspiante èt glumiante anguîye, qui vikéve co.
Parait qu' c'èst l' preumî côp d' sa vîye,
Qu'èle a stî rade disbiyie...
Li juge lî y a doné, l' divorce sins discussion.
... ...
Faut dire qu'on ls- ètind toutes, dins ls- istwère di pèchons!

FRANCE

Dè l' France nos vént ène énvencion,
Qui sèrè pou lès feumes, li lèksion.
S'agit tout sèmplèmint, du stomak pneûmatique.
Pou deûs cint cinquante francs, in soutyin en plastique,
Qu'on pout souflér a volonté.
Quant a l' pompe pou gonflér, on vos l' done di rawète.
Avou ça lès coméres si fèynu l' genre di tète
Qu'èva l' mia avou leû biaté.
... ...
Li moyén pou lès omes qu'ont peû d' yèsse ègôrlés :
In tout ptit côp d'ispin-ne... èt choûtér si ça pète!

FRANCE

Gn'a Janète Mac Donald vént djouwér ène parâde
a Paris; sins amoûr èt sins Maurice, èco!
Ele èst dompteûse, oyi, ci n'èst nén n' couyonâde,
drèsse dès sauvadjès bièsses, (fini l' timps dès djodjos)
dès liyons, dès- iyin-nes, èco tîgues, leups, oûrs', foques.
Mins l' grand vint lî y-èn-a sititchî yène di broke
en misbrîjant l' gayole èwoû ç' qu'èles fyéne leû djèsse.
La qu' pat-t-avau lès reuwes skiftéynu toutes lès bièsses;
Lès Parisyins skijnu,
Sipitenu, zoupèlnu,
Come s'is-avéne li meu n'sadju!
Lès soûdârds, lès pompiérs, lès coye-boye, li police,
ont édî Janète pou mète di l'orde dins l' tchinisse;
Paraît qu' ça stî tout seû
C'è-st-avou in liyon qu'èstéve ène myète curieû
Qu'on z-a yeû li pus d' mau,
Pace qui vléve a toute fwace, diskinde didins l' métrô.
... ...
On dit qui dvant l' disdûs, c'èst lès bièsses qu'avéve peû!
Dins lès omes i gn'a yeû,
dès- érôs,
dès chitôs.

ESPAGNE

« La ville de Cadix a des eaux de velours! »
C'èst vré! On z-a discouvru ène source où ç' qui l'eûwe
èst-t-a fét come du vén; oussi wèt-on raploûre
lès roudjès néz d'Espagne pou vnu tûtér a l' seûwe.
Lès tèréns ont raussî, qui ci n'èst nén a cwère;
on wèt forér dès pusses pat-t-avau toutes lès tères!
I faut bén dîre oussi qui çu qui gn'a d' pus chic,
C'èst qu'on n'èst nén malade après qu'on z-a yeû n' chique.
... ...
A! qui gn'a nén in ri, come ci-la, en Bèlgique!

LI SPEPIOT.

LODELINSART, EM' VI CORON

Extrait de A QUATE PAS DU MOULIN, de Jean-Ba Stainier

Dj' rapètachreû bén l'anciyène politique
L' vî Popôld II, Câroline... èl Congo,
Lès tram's à tchfaus, ètou l' lantiène magique,
Djèdru, m' tayone, batant s' bûre dins-n-in
[pot.
Come dji n' sû nén profèsseûr d'Atènéye,
Dj' n'é stî a scole qu'in djoû d'su deûs pou
[d' bon.
Dj'é mia, télcôp d' vûdî trop râte à rwéye,
D'visér 'ne miyète, intrè nous, d'in Coron.

D'in raculot du Sârt,
Orfèlin d' muséye èt d' boul'vârd,
Qui n'èst nén
Du tout l' cén
D' mès brâyes
D' mès preûmîs maus
Blancs tchfaus
Et mistrây's.
Pourtant dji n' pou l' niyî
Dj' èl wè voltî
Come mès deûs îs !

— « Yèsse èmacralè pa 'ne coumére,
Ou pa l'auto
D'in milyonére,
Ça s' comprind co.
Mins pa 'ne crénénke di fontène
Stôréye au pîd d'in nwâr mûr tout
[scârdè ?

In mauv'nant sto d'aubène
Mièrseu al coupète d'in cripèt ?
Sakant's p'titès trawéyes ?
Ene doube quine di léds traus
A l'ârzîye dins l'-s-uréyes ?
In murtia d' blancs cayaus
Astampè dins 'ne basse di bèrdoûyes ?
In gros boulant feûmî
Ravadji pa lès poûyes ?
In long stwèt mannèt rî
qu'aroke
Lès sokes,
Ponts èt rûjas,
En tchèr'yant à 'ne vitèsse di maclote
Lès scramas
Du « Fond Fav'lote » ?
In ètang nén rûjîle p'in liârd
Vaurén a n'-pôrtér qu' deûs canârds ?
In léd crawyeûs moulin,
A djoke, ratassi, fôrt di crèsse,
Bwagne di fènièsse
A tch'min,
Qui, di d' padzous sès panes èt sès
[ardwèsses,
Chène maucontint ?
Dès bâyes, dès bones,
Dès avant-coûs, dès maujones,
Dès montéyes, dès pègnons,
Dès cawoûtes, dès brassènes,
Dès tiènes,
Avou pus dandji du côrdia
Dèl piyoche, du nivia,
Qu' leû pôrtrét come Bouillon
Dins-n'-in guide d'èscursion ?

— « Vos stitches èt brokes, minme èn' sârît
Fé winkyî
Mès sintimints d'èn' î.
Si dûrant dès anéyes,
Dj'é d' vu pourmwènér mès ostis
Et mès pinséyes
Dins toutes sôrtes di payis,
Em' cœûr,
Compèrdant l' vré bouneûr,
N'a nén roubliyi l' « Fond-Mineûr ».
... ...
Adon dj' sû pus cwache qui branmin d'
[vous autes.
Si l' « Fond-Mineûr » ni vos-èst qu'in
[Coron,
Come ène praute n'èst qu'ène praute,
In walon qu'in walon ;
Si vos l' wèyèz, mau stitchi, wére di
[chôse
Et plin d' dèfauts
Dins s' fayè trau,
Mi, lon èrî-s-pûs d'vant l' guêre di
[quatôze
Avou sès djins vias come dès vias,
Dj'èl trouve fén bia...
... ...
Et dj' va co vos-è disclitchî yène.
V'là dès samwènes
D'iviér grigne-dints
Qu'rarivè d'lé mès djins
Dj' pèstèle, dji ranne , tout comme Djan
[après Djène,
En ratindant l' momint
D' diskinde, lauvau, à sakants gros-sous
[d' tram',
Ervîr... èl niyau d' mès rime-rames.
... ...
Al fén dès féns
El bon timps r'vént.
Rip', èl tchén da Zidôre-à-gates,
N' pîle-pus du mau d' sès pates ;
'Yèt l' gros-blanc
Di m' moman
Bunauje d' vîr èvoyes, du bajoû,
Lès dentèles,
Lès tchandèles,
Si spèpîye, ramadjant du noû.
Pouqwè n'areû-dje nén dèl fiyète ?
L' soya vént di m' fé 'ne tchaude clignète
Di ç'-côp-çi, gn-a
Pupont d' ratna.
En pètotant 'ne miyète,
Dins twès-quârt-d'heûre dj' pou yèsse rolà.

Dinskindreû-dje pa d'su lès « Coutûres » ?
Pa d'dins l' noûve rûwe du « Trî-Mouchon » ?
Pa d' dins l' « Tchôrnia » ç't-ène boune
[mèzûre ?
Dj' s'ré pus râte pa « Kèkè-Driyon » !
... ...
Amoûr-Djeû ! Quén maleûr !
La-bèle mès batmints d' cœûr !
Em' pauve vî Coron èst distrût
Djusqu'a sès brûts !
Ah ! dji maudi
L' mwin du timps, l' cène dès omes ;
Pouqwè, s'-vous plét, n' mi l'ont-èles nén lèyi
Come
A lès pus bias djoûs
Di mès oûs
D' Rome ?
... ...
Ene promèsse... in dérin mot.
Dji vénré co
Di tènawète, à l'astchèyance,
Dilé vous, pûjî dès souv'nances.
... ...
Ni Djî ni Djâbe à m' rastènu.
Faut qui dj' m'-èrcoûre, dj'é promètu
Et dji sé bén, d'avance,
Qui c'èst fini
Pou toudis.
Dj' n'intindré pus l' romance
Di s' rî, di s' n'ètang,
Lès cwans-cwans
D' sès canârds, batayeûs, disgoustants
El pîre qui soyant
Cliclotâdje di s' vîye pane
El crinnâdje di sès vanes,
Lès sklamûres di sès fèls gamins
Ritches d'ène coupe di spinokes,
El jwèyeûs tic-tac di s' moulin.
Et bèrlike-bèrloke,
Lès ûwes ! lès ôwes ! d' sès camioneûs
Lès couyonâdes di sès pansus brasseûs
Lès saléyes
Et pwèvréyes
Di yin ou l'aute di sès foûrtîs,
Gueûlârds dins leûs r'passâdjes
Come au d'zeû d'in londjâdje,
Lès bèlès prautes di sès ton'lîs,
Les rou-tou-coûs d' sès pidjons d'pîd,
Fleûrs di twètûres, di pavéyes èt d' damâdjes,
El ranguène, simpe polka,
Da « Fonse-Louwis », s' djouweû d'ârmonica,
Lès disputes
A vous èy' à tutes,
Di sès Mayanes, vinéke èt mièl,
Come padzous tous lès boukèts d' ciél.
Lès brûts
D'djou èt niût,
D' fèrâye
Di sès bâyes
Di sès jirouwètes,
Di sès rododos, d' sès bègnons,
D' sès fameûs tchârs-à-banc, di sès camions,
Di sès tchèrètes
Di gârlots
Di chabots
D' sès tchfaus d' brassènes, godome !
T' t'ossi-fôrts, t' t'ossi grands
Et fèssus qui lès èlèfants
Dèl mènaj'rîye Bidèl, du cirque Bârnom'.
El vwès d' sès apèleûs
Contints en d'-alant dare-èt-wote,
Di sès péleûs
Faus come dès tchabotes,
S' muchant, dès r'gârds,
Di « Bruno » l' mèfyârd,
Pou-ûler dins-'ne bûse dins-n'in vêre di
[quénquèt,
Lès succès
D'in coucou, l' maleûr du trompè,
Di sès sauvâdjes tchanteûs qui, d' sul bén
[târd
Après 'ne chîje animéye
Ene bustoke, in batème, in mariâdje, in bal,
[ène swèréye,
Erpassît en r'beûlant à quî mia
« Tous lès vîs tchapias » (1)
Ou co l' si entrinnante dérène
Qui fèyeût mus'nér m' popa Twène :
» Vîve èl Sârt, no bia p'tit Paris (2)
» Yu-ce qu'o vike
» Yu-ce qu'o vike
» Vîve èl Sârt, no bia p'tit payîs
» Yu-ce qu'o vike
» Come dins l' paradis ! »
... ...

I s'reût minme au d' dibout du monde
Qu' dji n' tôdj'reû d'ène sègonde,
Et fatal'mint, dji n' vîré pus
Sès vîs, bârbus
Come lès sapeûrs
Di l'Empèreûr,
Pad'vant l' long griyâdje dès Bèguènes, (3)

Rèscandichant leû crène
Au soya d'onze-doûze-eûres.
Sès ratatinéyès marènes,
Qui s'èdalît d'ène uche-à-l'aute en tricotant.
Sès mannèts èfants
Wèspîyants
Come dès coupiches
Qui s' controuyît
Dins l' rî
Lèyant l' châriguète èyèt l' briche.
Sès pôrteûses di canons
Avou leû côde di récolète,
Leûs pougnèts
Brodès
Leûs clignètes
Et leû pus d' trape qu'èl feume Campion
Sès baudèts d' fosse,
Vayantes èt rosses,
Qui, à marones
Nwâres come dès prones
Diskindît dèl « Comune » di d' sul « Bos »
Clapant leûs chabots.
Sès gârdes-civiques,
Maléns pou s' foute ène chique,
Bièsses pou mârchî au pas
Et saluwér leûs « Gros-Plomas »
Sès mèteûs en boutâyes
Spitès d' bîre s' qu'à dins leûs orâyes,
Sès manikeûs
Fichauds, canâyes,
Sès deûzièmes gamins, sès soufleûs,
Sès potîs, sès platicheûs,
Sès mésses-brasseûs,
Sès pansionès du « Grand-Central »,
Pupyârds
Vantârds
En gènèral.
Sès conscrits
Bias, léds, grands, p'tits.
Sès djouweûs d'viole à platène,
Sès longuès-pènes.
Et Djosèf' ès' pan'tî,
Julyète ès' n'acoûtcheûse,
Châles-Louwis s' côrdoni,
Grand-pére Kaisin s' monnî,
L' grand Djèf ès' pètrolî,
Malvina s' tapicheûse,
L' cène Machin s' pauve onteûse,
Gusse, Tamène sès boutchîs,
L' grande Maria s' lavandière
Mârdjo ès' matlassière,
Djosef-Françwès s' maçon
L' roucha Twène ès' porion
Yona, s' ramasseûse di tchèyêres,
Floryant Sacrè, s' champète, tout rond,
Misône, ès' n'inventeû d' tassèles (4)
Et di couveûses artificièles,
Li spès Mimile ès' mârchau,
Marîye, s' traweûse di ramponaus,
Fonsine Galoche, s' comissionére,
Mossieu Françwès s' n'apotikére,
Matile-à-z-oûs èt Djène-Maria,
Sès poûy'trèsses
Claudine, Lucîye, Ya-Ya (5)
Sès négrèsses
El djonne Pitch' si rwè-sot,
Tiyin, s' fèyeû d'asbroufes,
Louwisse du Tchat s' rouf'-rouf',
El Djan'-Zèf', ès' blanc-dos,
Frèd' ès- bèrjo,
Flôre èt Zabèle
Sès oûlotes dèl tchapèle
Prévost,
Sibèriye ès' canlète,
Roséma s' nwâre lavète,
Tchantchès-Rôse ès' bèzin
Apoline ès' préfète,
Eyèt l' rèstant di sès ancyènes djins,
Qui m'èscap-nut maleûreûs'mint.
Eyèt... rachènéyes,
Come lès canadas, djètons
Et quèrtons
Dins 'ne istûvéye,
Sès toutes sôrtes di saqwès,
Tèmoins d' tant d' gréves èt d' fièsses
[patriyotiques :
Es' tchèri rascouvru d' moussèt,
Sès twès brassènes, sès quate pèkèts,
Sès deûs tchaplotes, sès quate boutiques
Sès pîces d'ôr, sès censes, sès djiques,
Sès mariâdjes à chabots,
Sès casquètes di swèy', sès saurots,
Sès lâdjès cotes, genre crénoline,
Sès lavalières èt sès cap'lines
Sès gachawèk's, sès caracos
Sès « Panamas », ses sandronètes
Et sès barètes
Qu'èstît, ma fwè,
Tout m' bouneûr, toute èm' jwè !
... ...
I s'reût co au d' dibout du monde,
Sins sès ouféyes d'eûwîs
Di crache
Di drache
Et d' feûmî
Qui dji n' tôdj'reû pus d'ène sègonde !
... ...
En l'èrwèyant, èssèr' come dins-n-ène tombe,
A l'ombe
Di mètes èt d' mètes di longs èt wauts noûs
[batimints
Eyèt d' djârdins
Rèmûrayis d'su dès ra-z-ans d' biatè
D'antiquitès,
Em' sang n'a fét qu'in toûr !
Et dj'é sintu, comprîs,
Qui m' n'amoûr,
Trop fwèbe pou rasatchî
M' vî coron
Dès moudrélès grawes du démon,
Qu'èst l' modernizâsion,
S'reût fôrt assèz pou wârdér s' n'éritance
In catia di bèlès souv'nances !

(1) « Tous lès vîs tchapias » se chantait déjà à Lodelinsart vers 1856.
(2) « P'tit Paris » Lodelinsart ainsi dénommé parce qu'il était riche et prospère.
(3) « Griyâdje dès Bèguènes », ancien couvent.
(4) M. Misonne, maître-brasseur, détenteur de plusieurs brevets.
(5) Claudine, à M. Brasseur fils, fonctionnaire au Congo.
Lucîye et Ya-Ya, celle-ci la plus jeune, à M. Sortèt fils, fonctionnaire au Congo.

Pour vos fines charcuteries et vos viandes fraîches de bœuf, veau et porc, une seule maison

DE PAEPE-HONTOIR

42, rue du Grand-Central, Charleroi

» TEL. 32.21.99 «

Pour vos FLEURS
Une seule Maison

Aline

6, rue de Montignies
Pied de la Montagne
CHARLEROI
::
Tél. 32.03.57

Venez passer
deux heures agréables
à l'ELDORADO et l'EDEN
Des Spectacles de choix
vous y attendent.

Pronostics PRIOR
Confiance :-: Sécurité
Fortes recettes - GROS PRIX
AGENT GÉNÉRAL :
A. VANDERVELDEN
46, Rue du Basson, Marcinelle
Téléphone 32.81.81

Les vrés Walons lîjnut l' Bourdon

DE PASSAGE A CHARLEROI, ALLEZ VOUS RESTAURER AU

Palais du Peuple

Café Caveau Restaurant

PATISSERIE DE L'ELDO

Ses menus à 25 et 40 fr.
CHOIX BAS PRIX

Au Palais : Tout est de qualité...

IN P'TIT TIÈSTU

Robert, èfant tout seû, a toudi sti gâtè.
Tout l' monde asteût d' sèrvice dès qu'il aveût chuflè.
I n' mindjeût presquè rén, on li f'seût dès ptits plats.
In wèyant in chicon, i criyeût : halte la!
Car tout p'tit qu'il asteût, il aveût djà n' fôrt' vwè
Eyèt pou fé à s' tièsse, c'it co pîr qu'in baudèt!
In djoû qu'i brèyeût co sans voulwêr' dîre pouqwè
Es' mame li dmande : èm' fi, n'astèz nén constipè?
Dji va rad'mint couru in face chéz l' farmaciyin
Et dji vos rapôrtré di l' boune wîle di ricin.
— Dji n'é rén a m' boudène, téche-tu, brâye èl gamin
Dji pinse qui c'èst pus wau, c's'reut co bén yun d' mès dints!
— D'abôrd èn' brèyèz pus, dji m'in va m'abiyî
Et nos dirons èchène chéz l' mèd'cin l'arachî.
In pârtant, no malâde èrcouminche a tchoulér
In d'sant : dji n'é pon d' djambes, dji n' sareût nén rotér.
Es' mame pou in fini rèspond : montèz su m' dos
Seûlmint, èl lon du tchmin, èn fètes nén co l' bèdo!
Enfin, is ariv'nut, mins d'vant lès instrumints
Robert s' mèt a ulér : Au s'cours, a l'assasin!
On n'a seû drouvu s' bouche, i n'a rén yeû a fé.
El' pauve mame toute ginnéye a bén du s'èscusér.
Ele a r'mwinnè s' brèyârd co pu rète qu'i n'it v'nu
Eyèt pou r'fé s' mau d' dint, li a foutu s' pîd n' sadju!!!
CENRANCUNE.

PUS VI, PUS SOT

(MONOLOGUE).

Em' camarâde Popol èst veuf dispû longmin
I faut li rinde justisse : c'èst l' mèyeû dès vijins.
Dijons pou nén l' vècsér qu'il a in certin âdje.
Il èst fôrt mèritant, i fét tout seû s' mwinnâdje.
A costè di s' maujo, c'èst s' cousène Virginîye
Qui d'meure toute seûle ètou, pus djonne èt co djoliye.
El vèye du nouvèl an, Popol aveut l' cafârd
Di s' trouvér tout mérseu in satchant su s' cigâre.
I pinse : mins a costè, c'èst l' minme situâcion,
Dji va aplér m' cousène pou v'nu fé l' rèvèyon.
I bouche in caup au mur èyèt vla Virginîye
Qui acoure wôr d'alène a mitant abiyîe.
— Qu'èst-ce qu'i gn-a qui n' va nén? dist-èle tout' scoubaréye.
Popol èl fét intrér in pètant n' boune riséye.
— Achîdèz-vous, dist-i, dji sûs fôrt bén pôrtant,
Mins dji m' sins mau tout seû èl vèye du nouvèl an.
Dji va quér n' pètit' goute, nos dalons l' bwère èchène,
Dji d'é yeune dins l'armwère qui r'mètra vo n'alène.
El cousène si léche fé, èle boute : a vote santè
Sins sondji su l' momint qu'èle fét du tôrt a s' fwè.
Popol ofe ène galète, car au payî walon
I da toudi a tabe a tous lès rèvèyons.
El timps passeut fôrt râde a d'visér d' leûs miséres,
Sins fé chènance di rén, Pol rimplicheut lès vères.
Su l' caup d'onze eûres, i dit : dji va printe èl radio,
Gn'a rén d' tél qui l' musike pou raguèyi l' maujo!
El programe èst chwèzi, on djouwe : « Ma p'tit' folie ».
Et du caup s'asclérci èl visâdje Virginîye
Après ça on intind in ér' d'armonika
Eyèt no vî Popol asprouve di fé in pas.
On anonce in aute disque, ès' caup-ci c'èst n' vèdète
Qui tchante avou s' fine vwè : « In f'sant dès galipètes ».
Popol wéte ès' cousène èyèt s'achît d' lé lèye
In d'sant : « Si vos voulèz, nos pouris fé parèye.
— Téjèz-vous, qu'èle rèspond, ni dijèz pon d' bièstriyes.
Il èst timps d' m'èralér, tout seû, vos s'rèz tranquîye.
— Pourtant, dist-i Popol, i n'a in an did'ci
Nos astînes co èchène, vos m'avèz mia compris.
En m' rèbrèssant c' djoû-la, vos m'avèz dit : mèrci.
Eyèt c' bèle swèréye-la, vos l'avèz roubliyî!
— Non fé, Popol, dist-èle, dji pinse co bén souvint.
Mins vous... vos rapléz co qu'èl lindmwin au matin
Vos avèz stî fayè, tout prèsse a trépassér,
Qu'il a falu deûs mwès pour vous vos rinflouwér!
CENRANCUNE.

VOCABULAIRE WALLON NAMUROIS

par
Robert BOXUS
Membre titulaire de la Société de Langue et de Littérat Wallonne.

prinç'té, s. f. Principauté : L'abiye di Malônne èsteûve bin dèl prinç'té d' Lidje.

prinde, v. tr. Prendre.

« Loc. fam. Prinde li mariadje pal keûwe », Se dit pour Vivre maritalement avant le mariage.

« Loc. fam. Il a pris trop d' foûr su s' fotche », Se dit pour Il a trop entrepris à la fois.

« Loc. fam. Prinde on vî rat dins one trape », Se dit pour Attraper ou duper un vieux routier.

« Loc. fam. I n'èst nin à prinde avou dès èknèyes », Se dit pour, Il èst de méchante humeur.

« Loc. fam. I faût prinde lès djins come is sont èt l' timp come i vint », Se dit pour, En toute chose, il faut savoir subir le meilleur et le pire.

prindj'ler, v. intr. Grignoter : I n' mougne nin, i prindj'léye

Fig. I gn-a pon d' grand profit dins l'afére, i gn-a jusse qwè prindj'ler. Il a trové one miète à prindj'ler.

promwinrner, v. tr. Promener.

« Loc. fam. I vos-a promwinrné dèl sint-Maurtin al sint Djan », Se dit pour, Il vous a trompé par des délais, par des promesses vaines.

pruwèsté, s. f. Probité : C'èst-on-ome di pruwèsté. C'èst-on afére qui n' tint nin dèl pruwèsté. I va conte lès régues dèl pruwèsté.

pû, s. m. Pou.

« Loc. fam. Il èst foû dès pûs », Se dit pour, Il est hors d'embarras.

« Loc. fam. Il èst come on pû su on pingne, Se dit pour, Il est entre l'enclume et le marteau.

« Loc. fam. Si mète dès pûs sul tièsse », Se dit pour, Se faire tort à soi.

« Loc. fam. I li a mètu on pû sul tièsse », Se dit pour, Il lui a excité des soupçons cuisants en quelque chose.

« Loc. fam. Il èst là come s'il aveûve on pû dins l'orèye », Se dit pour, On dirait que sa conscience l'accuse.

« Loc. fam. I n' faût nin qu'on pû li rote sul tièsse », Se dit pour, Il s'emporte aisément; il a la tête près du bonnet.

puria, s. m. Pureau : Partie de la tuile qui reste à découvert : Vos diroz à l'ovri qu'i faûrè racourçi lès purias ca lès panes ni sont nin fameûses.

puwer, v. intr. Puer.

« Loc. fam. I puwe come on vèchau », Se dit pour, Il pue comme un bouc.

pwârî, s. m. Poirier.

« Loc. fam. Dji l'a conu pwârî », Se dit d'un parvenu qu'on a vu dans une condition obscure, par allusion à ce que disait certain paysan en parlant d'un saint de bois de sa paroisse.

pwârter, v. tr. Porter.

« Loc. fam. I faûrè qu'i pwate si boûse à maule », Se dit pour, Il est dénué d'argent.

pwasté, s. f. Puissance : il a pièrdu tote si pwasté dispeûy qu'i n'èst pus mayeûr.

pwasteûs, eûse, adj. Puissant, élevé : Il a dès pwasteûs camarades. C'èst-one famile qu'èst pwasteûse à Nameûr.

pwaze, s. f. Une certaine quantité de quelque chose : Dj'a one bone pwaze di foûr qu'èst d' mèréye dins l' pré, vos p'loz l'aler cwère avou l' bèrwète.

pwèl, s. m. Poil.

« Loc. fam. Awè ieu do pwèl d'one saki », Se dit pour, Lui avoir gagné son argent; lui avoir fait quelque affront.

« Loc. fam. C'èst on-ome qu'a do pwèl », Se dit pour, Il ne craint rien.

« Loc. fam. Il a dès pwèls dins l' nez », Se dit pour, Il est intraitable, c'est une tête folle.

pwin, s. m. Pain.

« Loc. fam. On cût tos costés l' pwin dins on fôr », Se dit pour, C'est partout comme chez nous.

C'èst l' momint di s'abonér au " BOURDON "